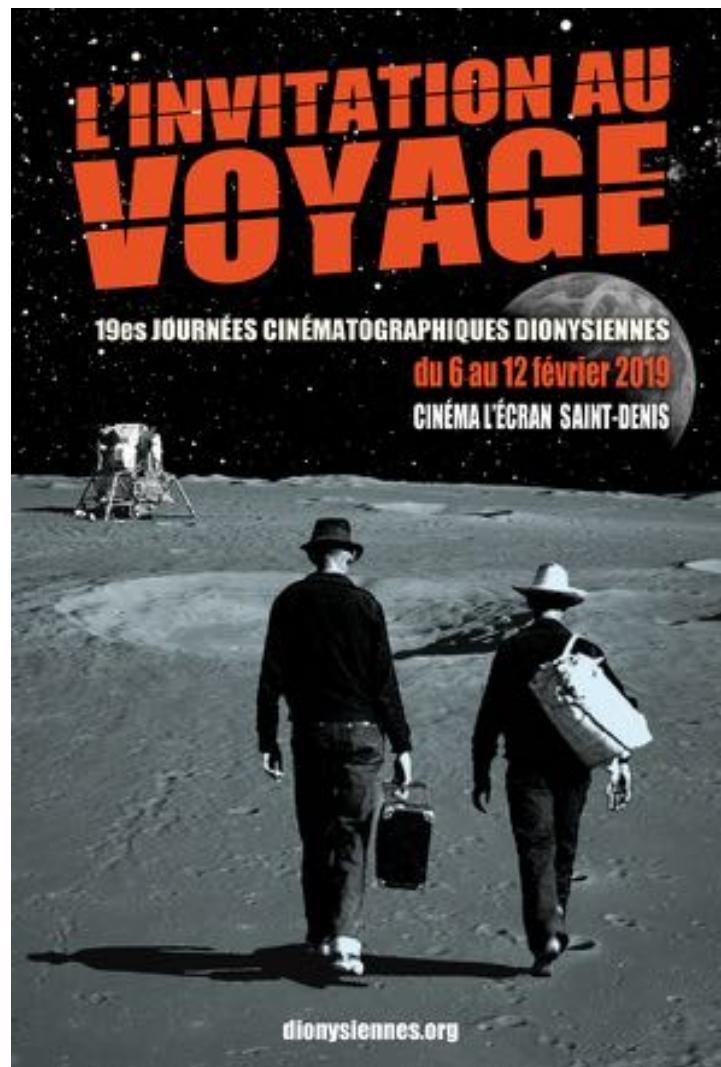


REVUE DE PRESSE



Revue de presse réalisée sans Argus

Au 3 mai 2019

Presse | Géraldine Cance | geraldine.cance@gmail.com

CAHIERS DU CINEMA

Février 2019 - **Cahiers du Cinéma / Journal – Découverte** : Saint-Denis et ailleurs..

Avril 2019 - **Cahiers du Cinéma / Journal – Rencontre**. De passage à Saint-Denis, le cinéaste japonais Katsuya Tomita évoque ses projets Par Stéphane du Mesnildot.

LA SEPTIÈME OBSESSION

Février 2019 - **La septième Obsession**

Un Grand Voyage vers la nuit. Annonce JCD

PREMIERE

Février 2019 - **Première** – Agenda

maze

Février 2019. **Maze** - Agenda : 19^{es} JCD



N° hiver 2019 **Vivre Paris** - Agenda 19^{es} JCD



Février 2019 **CFDT Magazine** – Agenda : 19^{es} JCD

Télérama Sortir

7 Février 2019 **Télérama Sortir** – Le choix du cinéphile

Politis

Février 2019 **Politis** – Agenda

les Inrockuptibles

Février 2019 **Les Inrockuptibles** – Agenda (Recommandé)

FIGARO SCOPE

7 février **Figaroscope / Evene** – Agenda

Le Parisien

Le Parisien

5 février 2019 Saint-Denis : le grand écran invite au voyage

9 février 2019 Saint-Denis : Agenda week-end

LA CROIX

La Croix – Agenda



29 janvier 2019

Journal de Saint-Denis

Un voyage calé dans un fauteuil

30 janvier 2019

Agenda

06 Février 2019

Agenda

13 Février 2019

Compte rendu – De l'exotisme au cinéma

Entretien – Katsuya Tomita, invité d'honneur des JCD

Le festival fragilisé



Sortir à Saint-Denis - Février 2019

<https://fr.calameo.com/read/000343524678c6e923774>



Février 2019 – Journées cinématographiques dionysiennes : Ligne agenda

PRESSE AUDIO VISUELLE

RADIOS



France Culture

Plan large, Antoine Guillot – – Larry Clark, cinéaste moral et anthropologue sulfureux

<https://www.franceculture.fr/emissions/plan-large/a-comme-robert-aldrich>



FIP

Annonce du festival



France Bleu Ile-de-France- Le week-end est à vous Entretien avec Olivier Pierre.



RADIO CAMPUS PARIS

Grand Format : Entretien avec Olivier Pierre.

<https://www.radiocampusparis.org/grand-format-15-olivier-pierre-16-12-18/>



Radio Soleil – Podcast MP3

Suivi du festival et entretiens avec Olivier Pierre



Radio Libertaire – Chroniques Rebelles : Entretien avec Vincent Poli

<http://www.chroniques-rebelles.info/spip.php?article1136>

https://media.radio-libertaire.org/backup/2019-04/samedi/RL_2019-01-26_13-30.mp3?fbclid=IwAR01jd5PVEyCTIprHIWP4bW4Nx4YF8eW0HClry62DcgNLoHetFvo0B46I6w



Aligre FM

Vive le cinéma. Entretien avec Olivier Pierre

<http://www.aligrefm.org/podcasts/vive-le-cinema-21-janvier-2019-viv-r-e-le-cinema-l-ode-au-voyage-274>



- Beur FM. Podcast MP3-Entretien avec Boris Spire

<https://www.beurfm.net/podcasts/studio-b-du-03-02-2019-3705>



Fréquence Paris Plurielle

Émission ARFM- Annonce du festival / Compte rendu du festival

TÉLÉVISIONS

TV5MONDE



TV5Monde, émission Maghreb Orient Express

Dimanche

<http://www.tv5monde.com/programmes/fr/programme-tv-maghreb-orient-express-hamadi-annie-tresgot-elena-prentice/62937/>

<https://www.youtube.com/watch?v=aONXHuLNiu4>

PRESSE INTERNET

Compte-rendu Festival



CARREFOUR DES FESTIVALS

Les rencontres de Saint-Denis invitent au voyage

<https://festivalscine.typepad.com/info/2019/02/les-rencontres-de-saint-denis-invitent-au-voyage-avec-gatlif-rozier-guediguian-tomita-6-12-fevrier-20.html>



Les voyages forment tous les âges

<https://www.accreds.fr/2019/01/28/st-denis-2019-les-voyages-forment-tous-les-ages.html>



L'invitation au voyage

<https://www.culturopoing.com/culturonews/cinema/evenements-cinema/linvitation-au-voyage-19emes-journees-cinematographiques-dionysiennes-du-6-au-12-fevrier/20190129>



Agenda

<https://toutelaculture.com/actu/agenda-culturel-de-la-semaine-du-4-fevrier/>

Un festival qui tisse des liens plus que jamais

<https://toutelaculture.com/cinema/19es-journees-cinematographiques-dionysiennes-un-festival-qui-tisse-des-liens-plus-que-jamais/>



Du court métrage aux JCD 2019

https://svod.brefcinema.com/blog/festivals/du-court-metrage-aux-journees-cinematographiques-dionysiennes.html?fbclid=IwAR3JIIwjqVwlZoy6EfQzB0FOP-tTrLq7TEiXtJprgUSv_dNI3IvlalIJ8VY



Spectacles et Musiques du Monde

Comptes rendus soirée Norig / Robert Guédiguian

<http://www.musiquesdumonde.fr/Journees-cinematographiques-dionysiennes>

<http://www.musiquesdumonde.fr/NORIG-17299>

<http://www.musiquesdumonde.fr/Robert-Guediguian-16922>

PRESSE INTERNET

Cinémanifeste

<https://www.cinemifeste.fr/2018/19es-journees-cinematographiques-dionysiennes/>

Jeune Cinéma

<http://www.jeunecinema.fr/spip.php?article2685>

Magazine Vidéo

<https://www.magazinevideo.com/festival/journees-cinematographiques-dionysiennes/29691.htm>

Guide des festivals

<http://www.leguidedesfestivals.com/index.php5?page=fiche&festi=35854>

Explore Paris

<https://exploreparis.com/fr/2166-le-pont-du-nord-l-invitation-au-voyage.html>

Routard

https://www.routard.com/guide_agenda_detail/9902/journees_cinematographiques_dionysiennes_a_saint_denis.htm

Paris Secret

<https://parissecret.com/que-faire-au-mois-de-fevrier-a-paris/>

Commissariat général à l'égalité des territoires

<https://www.cget.gouv.fr/agenda/voyage-metropolitain-continue-2019>

Sortir à Paris

<https://www.sortiraparis.com/loisirs/cinema/articles/78969-journees-cinematographiques-dionysiennes-2019-au-cinema-lecran-a-saint-denis>

Tourisme 93

https://www.tourisme93.com/document.php?pagindx=815&engine_zoom=FMAIDFC930028361

https://www.tourisme93.com/que-faire-paris-cette-semaine-et-ce-week-end.html?utm_medium=email&utm_campaign=Individuels%205%20fvrier%202019&utm_content=Individuels%205%20fvrier%202019+CID_8b8adcf2ad08c3800082da44d155f6e9#utm_source=Email%20marketing%20software&utm_term=Les%20sorties%20culturelles%20de%20la%20semaine

Institutionnels

<http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Cine-Festivals/CINE-FESTIVALS/Les-Journees-cinematographiques-dionysiennes>

Périphérie

<http://www.peripherie.asso.fr/histoire-patrimoine-aux-journees-cinematographiques-dionysiennes>

Africavivre

<https://www.africavivre.com/agenda/cinema/l-invitation-au-voyage-19emes-journees-cinematographiques-dionysiennes.html>

L'initiative

<https://linitiative.ca/Afrique/19es-journees-cinematographiques-dionysiennes-la-algerie-y-participe/>

Cinéma Tunisien

http://www.cinematunisien.com/index.php?option=com_content&task=view&id=4960&Itemid=46

Ovni

https://ovninavi.com/journees_cinema_dionysiennes_saint-denis2019/

EastAsia

<http://eastasia.fr/2019/01/21/selection-asiatique-aux-journees-cinematographiques-dionysiennes-6-12022019/>

Journal du Japon

<https://www.journaldujapon.com/2019/02/05/bangkok-nites-party-in-the-jungle/>

Soleil levant 75

https://soleillevant75.fr/2019/01/30/linvitation-au-voyage-19eme-journees-cinematographique-dionysiennes-retrospective-katsuya-tomita/?fbclid=IwAR1QL_auzWqeh_LAADKLzA_zuS_BBJ9jVNZ1mzePeYC8GNyXt2Trw946mVQ

L'Acrif

<http://www.acrif.org/cinema/saint-denis/lecran>

L'Homme moderne

<http://www.homme-moderne.org/images/films/fjossang/news/?p=1468>

Tous Voisins

<https://www.tousvoisins.fr/saint-denis-93/agenda/1608433-19emes-journees-cinematographiques-dionysiennes>

Blog Médiapart - Cinéma L'Ecran

<https://blogs.mediapart.fr/cinema-lecran/blog/100119/19es-journees-cinematographiques-dionysiennes-linvitation-au-voyage>

Presse écrite en ligne

Le Journal de Saint-Denis

<https://www.lejsd.com/content/un-voyage-calé-dans-un-fauteuil-0>

<https://www.lejsd.com/sites/lejsd.dev/files/%20pdf%201195.pdf>

<https://www.lejsd.com/sites/lejsd.dev/files/JSD%201196.pdf>

<https://www.lejsd.com/content/«-tourner-dans-des-conditions-difficiles-est-devenu-une-force-»>

<https://www.lejsd.com/sites/lejsd.dev/files/1197.pdf>

Télérama

<https://www.telerama.fr/sortir/jacques-rozier-le-cinema-francais-manque-de-producteurs-audacieux,n6120862.php>

Maze

<https://maze.fr/cinema/02/2019/cine-news-lumieres-sur-le-cinema-japonais/>

Le Parisien

<http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/saint-denis-le-grand-ecran-invite-au-voyage-05-02-2019-8004906.php>

HORSCHAMP
RENCONTRES DE CINÉMA

Partenariat en salle / Masterclass Robert Guédiguian

CAHIERS DU CINEMA

JOURNAL

FESTIVAL En février, les Journées cinématographiques dionysiennes partent en voyage.

Saint-Denis et ailleurs

Ne pas rater les 19^e Journées cinématographiques dionysiennes à l'Écran de Saint-Denis (6-12 février). Après la rébellion l'an passé, le thème à l'honneur cette année est le voyage, qu'il prenne la forme d'un départ, d'un retour ou d'une frustration, qu'il s'agisse d'un voyage interstellaire (*Étoile de Johann Lurk*) ou touristique (l'improbable *Tahia Ya Didou !* de Mohamed Zinet). On pourra redécouvrir le beau premier long métrage de Fransou Prenant, *Paris, mon petit corps est bien las de ce grand monde* (2000), qui explore l'éloignement d'un couple vers un ailleurs. La cinéaste se met en scène en maître des cartes qui rebat sa narration entre le désir

de retrouver une Guinée-Bissau fantasmique, et l'impossibilité de partir. Une carte blanche aux films périurbains permettra de découvrir *Les Passages* d'Annie Treigot, parcours d'un travailleur immigré algérien au cœur d'une France secouée par un souffle révolutionnaire.

On notera surtout la projection des œuvres de jeunesse de l'auteur de *Sandade et Bangkok Nites*, Katsuya Tomita, accompagnée d'une master-class du cinéaste avec son scénariste (et coréalisateur) Takanosuke Aizawa. *Above the Clouds* met en scène le retour dans son village d'un jeune homme sorti de prison. Tourné en 8mm et pendant les week-ends, le film réussit, par son



Paris, mon petit corps est bien las de ce grand monde de Fransou Prenant (2000).

jeu réaliste (les acteurs sont des collègues de chantier de Tomita, cf. *Cahiers* n°667) et son montage rêveur, à instiller l'idée qu'un retour ne s'opère jamais. Le protagoniste, en prenant l'identité d'un ami en cavale, sombre dans un songe dont le fond est un dragon halluciné chargé de ses remords. *Off Highway 20*, tourné également en pellicule, met en scène Hishashi, ancien motard qui voyage dans sa tête, balloté entre machine à sous et

vapeurs de diluants pour peinture. Le film se double d'une réflexion sur l'urbanisation rapide du pays où les centres commerciaux qui pullulent deviennent les bateaux ivres d'une société de déclassés. Du rêve qui s'est logé dans sa tête, Hirashi ne fait rien: le voyage reste une idée et l'horizon se dérobe sous ses pieds. Ce que porte le festival cette année, c'est la promesse qu'on arrive toujours, mais toujours ailleurs.

Hugues Perrot

RENCONTRE De passage à Saint-Denis, le cinéaste japonais Katsuji Tomita évoque ses projets.

Dernières nouvelles de la « zone »

Qu'est ce qui a changé à Fukushima depuis 2011 ? Depuis Bangkok Nitro, sorti en 2016 ? L'invité d'honneur des Journées cinématographiques d'Avignon 2019 de Saint-Denis poursuit sa carrière aventureuse du Japon à l'Asie du Sud-Est, entre le bouddhisme, le hip-hop et la préparation de la suite de *Saudade*.

Qu'avez-vous fait depuis Bangkok Nitro ?

Pendant un an, j'ai tourné un documentaire, *Tensu*, qui m'a été commandé par les jeunes bouddhistes de l'école bouddhiste Soto. Il faut savoir qu'au Japon, la religion n'existe vraiment que pour les funérailles, et 90% des gens se déclarent comme non-croyants. Pourtant, ces jeunes bouddhistes ont senti une demande après la catastrophe nucléaire de Fukushima, comme s'ils avaient un rôle à assumer. C'est cela qu'ils m'ont demandé d'explorer.

Fukushima est donc le point d'ancrage du film ?

Oui, mais il y avait à Fukushima un temple qui a été ravagé. Des familles étaient très attachées à ce temple et un jeune moine s'est pendu. Son histoire m'a poussé à intégrer au film un personnage fictif interprété par un bouddha. J'ai illustré cependant le suicide, car ce n'est pas parce qu'on perd son temple qu'on perd la foi.

C'est donc un retour au Japon après Bangkok Nitro.

Oui, même si nous sommes aussi allés tourner en Chine, il où le fondateur de l'école, le moine Dogen (1200-1253), a fait son apprentissage. L'idée centrale de son zen est qu'il faut tout faire par soi-même, sans intermédiaire. Ainsi, au temple, on ne mange aucun produit animal et les ingrédients sont les plus naturels possible. On mange l'esprit de la nature. On comprend la

grande inquiétude des boîtes après Fukushima. Le chef cuisinier, qu'on appelle « sensei », occupe donc une fonction très importante.

Qu'est-ce qui a changé à Fukushima depuis 2011 ?

Nous avons tourné à Namie, une ville voisine de la centrale Fukushima-Daiichi. La ville était complètement bouclée mais, il y a quelques mois, il ont été les barricades. Il y a toujours une forte radioactivité et ça reste inhabitable, pourtant des gens reviennent vivre discrètement dans la « zone ». Ce sont de vieilles personnes paix et la radioactivité ne changera pas grand-chose à leur fin de vie. Nous avons tourné là-bas trois jours, et en trois jours j'ai reçu un avis de la radioactivité à laquelle il est préférable d'être exposé pendant une année. Pourtant, il y a des ouvriers qui construisent sur la plage une énorme digue afin de protéger des marais et ils ne portent pas de combinaisons. Ils bâillent cette digue avec de la terre « décontaminée », c'est-à-dire de la terre de Fukushima radioactive, que le gouvernement interdit d'utiliser aux chantiers de travaux publics à travers tout le pays. Mais j'ai l'impression qu'on se connaît de la nature

dans des sacs en plastique... C'est toujours très difficile de connaître la vérité, et j'ai le sentiment qu'on veut surtout montrer que tout est redevenu normal avant les jeux Olympiques de 2020. Au sud de Fukushima, la plage a été renouvelée mais je me demande qui va s'y baigner.

Cela semble assez éloigné d'un de vos autres d'Intérêt, qui est le hip-hop.

Pas du tout, il y a du rap dans le film, tout simplement parce que les boîtes en écoutent pour se motiver. Ce ne sont pas des gens qui ont une existence cachée. Ils sont comme nous. Cela dit, j'ai aussi tourné deux documentaires sur le rap. J'ai d'abord fait *Rap in Tokyo* avec Tendo Tribe, le groupe du bidonville de Manille que j'en retrouve dans Bangkok Nitro. Et dernièrement, avec Denguryu, l'acteur et musicien de *Saudade*, je me suis rendu au Cambodge tourner *Rap in Phnom Penh sur Clap sur Hand*, un collectif génial que nous avions découvert sur YouTube.

Avez-vous revu à la fiction ?

Oui, puisque nous lançons la production de *Saudade 2*. Pour écrire *Saudade*, nous avons filmé la ville de Kofu pendant un an pour un documentaire intitulé *Fusuma 2009* (le pays rural). Nous sommes dans le même processus et commençons à tourner *Fusuma 2019*, afin de préparer *Saudade 2*.

Popot ressenti par Sylphore du Monde à Saint-Denis, le 10 juillet

Photo : Tintoretto Ono



Katsuji Tomita (assis au centre) sur le tournage de *Tensu*

LA SEPTIÈME OBSESSION



Prise de 25 minutes, classé 120, 1/100 minutes. Wei Tang et Jun Huang.

Des souvenirs comme des rêves

PAR SANDRINE MARQUES

En un battement de paupière, un monde secret s'ouvre dans l'opacité d'une nuit peuplée de songes. Le jeune cinéaste Bi Gan, 29 ans, en détrier les clés. Abdiquant toute résistance, on se laisse dériver sur la courbe révuse de son histoire d'amour confinée, qui renoue avec l'essence d'un cinéma primif visuel. Radicalisant ses expérimentations après *KAILI BLUES* (2018), qui l'avait propulsé au firmament des jeunes espoirs du cinéma chinois, Bi Gan trame un récit en deux parties, à la fois intime et spectaculaire. A sa côte, une salle de cinéma et une invitation à chausser des lunettes 3D pour voir un film initial... *UN GRAND VOYAGE VERS LA NUIT*. Film dans le film et odyssée amoureuse, ses accents mythologiques, cet étonnant voyage tient autant du choc que du sortilège. Un homme cherche dans un infinimente une femme qu'il a jadis aimée. Mais a-t-elle au moins existé? Nous la découvrons à différents âges, sous différentes incarnations, dédoublée, amnésique. Quel est ce monde trouble où l'on oublie l'amour? Tel Orphée bravant les Enfers pour aller chercher Eurydice, le héros glisse dans les différentes

étapes d'un récit ponctué de jalons. Il lui faut passer une à une des épreuves (au sens sportif du terme) pour retrouver son amour perdu : déferler en gamme au ping-pong, glisser le long d'un cible métallique. Cette dernière scène aérienne et littéralement suspendue donne lieu à l'une des expériences les plus hypnotisantes vues au cinéma récemment. Le titre du film prend alors tout son sens. On s'immerge dans l'encre d'une histoire où la réminiscence d'un amour jamais vécu. Glisser sur la crête d'un souvenir : c'est ce que fait le héros qui est notre guide dans ce dédale mémorial et sentimental. Il évolue comme dans un jeu de plateforme, franchissant un à un les paliers qui le rapprochent de son but amoureux. Mais quand il touche au terme de son périple, il s'entrelace à l'arrière que le fantôme de celle qu'il a aimée.

Dans ce voyage halluciné, Bi Gan multiplie les processus techniques et visuels. Composé d'un plan-séquence d'une heure, la seconde partie du film s'achève dans une poche tourmentée. Keaton et Lynch semblent réunis dans cette chambre noire où le passé et le présent, la réalité et le songe se mélangent. Le film se compose de mosaïque de toutes ces temporalités et de tous ces

retirements. Le burlesque n'est pas loin, embusqué à l'oreille des plans, prêt à bondir quand-on s'y attend le moins. Il faudra un chant, versa d'un temps ancien, pour que remontent les images et les sensations et qu'à notre tour, on se souvienne de Kaif, la ville où est né le réalisateur. Elle sera de personnage à chacun de ses films. Entre ruines et manderie, elle héberge les larmes mauresques et accueille les plus belles images du cinéma contemporain. On les doit à ce réalisateur surdoué dont la cinéma réussit le prodige de concilier des mondes et des époques opposés pour toucher à la grâce et à une poésie des plus étonnantes. ■

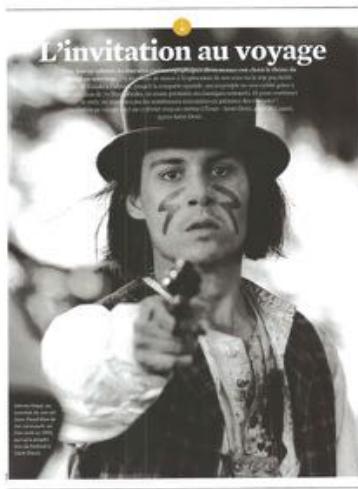
Projection exceptionnelle de *UN GRAND VOYAGE VERS LA NUIT* de Bi Gan, en 3D, présentée par Sandrine Marques, membre du comité de rédaction de *La Septième Obsession*, le vendredi 8 février 2019 à 20 h au cinéma L'Étoile de Saint-Denis, dans le cadre de la 29^e édition des Journées cinématographiques d'Asnières.



06-12 FÉVRIER

C'est une invitation au voyage que nous propose la 19^e édition des Journées cinématographiques dionysiennes. *Du Voyage dans la Lune* de Méliès aux road-movies légendaires, la thématique de l'inconnu sera reine au cinéma l'Écran de Saint-Denis (93). De nombreux invités de marque seront présents pour discuter de leurs filmographies et questionner nos habitudes sédentaires, de Tony Gatlif à Jacques Rozier en passant par Robert Guédiguian ou encore Emmanuel Finkiel. Du 6 au 12 février, à Saint-Denis.

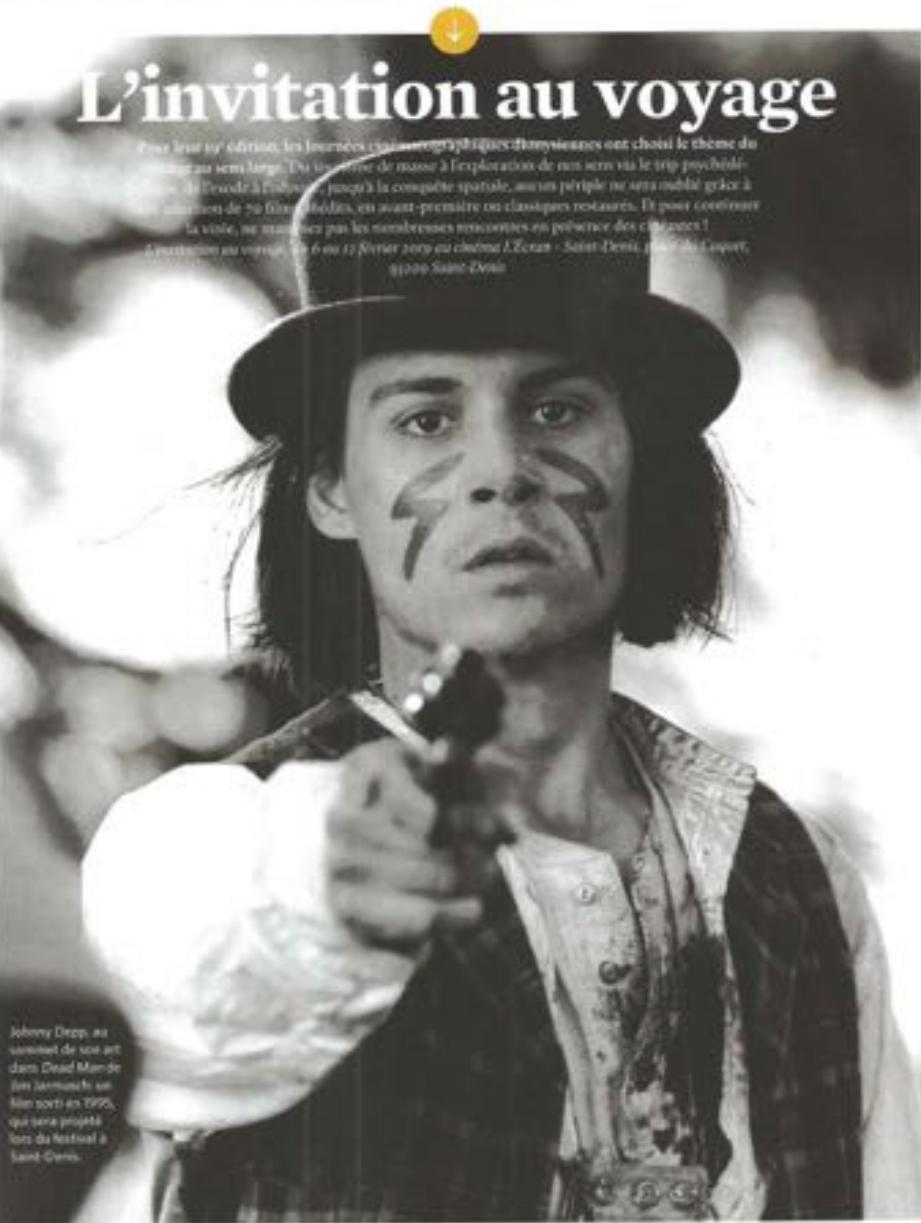
lecranstdenis.org



L'invitation au voyage

Pour leur 10^e édition, les Jeunesses cinématographiques d'Amiens ont choisi le thème du voyage au sens large. Du voyage de mousse à l'exploration de nos sens via le trip psychédélique, de l'océan à l'olympie, jusqu'à la compétition sportive, aucun périple ne sera oublié grâce à l'assortiment de 70 films variés, en avant-première ou classiques restaurés. Et pour continuer la visite, ne manquez pas les nombreuses rencontres en présence des cinéastes !

Le festival se déroulera du 6 au 11 février 2009 aux cinémas L'Ecran - Saint-Denis, le Cinéma Capitole, 91-99 Saint-Denis



Johnny Depp au sommet de son art dans *Sweeney Todd*, le diable au bout de son fil, sorti en 2007, qui sera projeté lors du festival à Saint-Denis.

LIRE VOIR ENTENDRE

• Musique • Livres • Cinéma • Expos • Spectacles



Gratuit

• **Antoinette Rozan**
Encre et sculptures

L'Espace Belleville, l'association culturelle de la Cfdt, accueille jusqu'au 21 février une exposition d'Antoinette Rozan. Cette artiste française qui vit à Hongkong sculpte et peint à l'encre. Une quarantaine de ses œuvres sont exposées. Ses sculptures, au format XXL, en résine, représentent des corps en mouvement à la fois tout en énergie et en sérénité, souvent suspendus et colorés. Dans ses œuvres, un petit personnage récurrent à mi-chemin entre la Fée Prince et Den Guchotte vient humaniser les émotions de l'artiste. L'exposition s'intitule « Alors voilà ». Antoinette Rozan, à l'Espace Bel, 4 avenue de la Villette, Paris.

■ **Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur**
Un classique en bulles

Chocure de Harper Lee est devenu un classique de la littérature américaine : dans l'Alabama ségrégationniste des années trente, Atticus Finch défend seul ses deux enfants, Scout, la narratrice du roman, et Jem. Avocat sage et rigoureux, il est constamment d'office pour défendre un homme noir accusé de viol sur une femme blanche... Publié en 1960, en pleine lutte pour les droits civils aux États-Unis, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* obtiendra le prix Pulitzer en 1961, sera l'objet d'une adaptation au cinéma dès 1962 et se vendra à plus

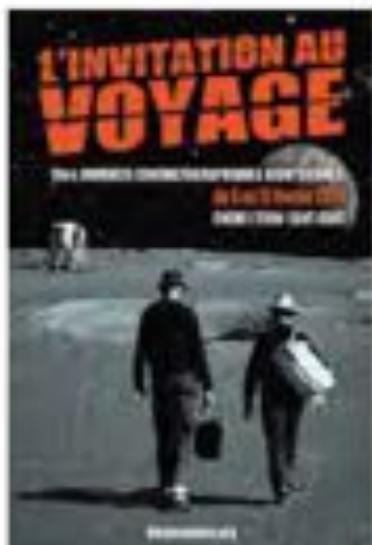
de 40 millions d'exemplaires. Il aura fallu attendre plus d'un demi-siècle avant qu'un éditeur n'en propose une version en bande-dessinée. C'est l'illustrateur Fred Fordham, un britannique, qui a relevé ce défi avec un grand respect de l'œuvre originale. Un texte culte cité entre autres par Barack Obama lors de son discours d'adieu à la Maison Blanche : « Nous ne comprenons vraiment une personne que lorsque nous considérons les choses du point de vue et que nous nous mettons dans sa peau. » ■

Edilivre/Orbital, 288 pages



HARPER LEE

• 1960 •
L'OSUA MOQUEUR



■ **19th Journées**
cinématographiques
dionysiennes

Voyages sur grand écran

Cette 19th édition du Festival de Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis, sera rythmée par trois temps forts. D'abord, une rencontre avec l'invité d'honneur, le cinéaste japonais Kenjiro Tomita. Viendront ensuite une table ronde sur « l'extreme colonial », à laquelle participeront plusieurs chercheurs et universitaires. Puis un concert du groupe Norg & No Gypsy Orchestra après la projection de *Lunchbox* (« le bonheur tout court » en roman), en présence du réalisateur Tony Gatlif. Une vingtaine de films, de *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, des frères Lumière, à *Marie-Alice*, de Jacques Ruyer, inviteront le public à circuler, voyager, s'évader en toute liberté. Du 8 au 12 février au cinéma l'Esca. www.festivaledionysien.com/19thedition/programme.html

Et aussi

■ **Sortie militaire**

Le Centre régional de la photographie Hauts-de-France, à Douai-Arleux, présente jusqu'au 24 février une exposition des œuvres de Boris Malakhov. À l'origine des deux séries présentées dans l'exposition, l'artiste ukrainien nous plonge dans son histoire militaire, du passé à l'heure actuelle. www.crfh.fr/expositions/

■ **Festival d'humour de Paris**

René Goscinny édition présente le PUP qui se déroule du 11 au 20 février dans différentes salles parisiennes. Une centaine d'artistes se produisent sur scène dont Thomas Yor, Élie Semoun, Alain Minc, Christophe... et les moins connus font d'un plateau des heures de démarre sans manquer le grand plaisir d'assister entouré par son public. www.festivaldhumourparis.com

Télérama Sortir

Cinéma



Le choix du cinéphile

«MAIS QUE FAIT UNE BRÉSILIENNE DANS UN TRAIN CORAIL ?»

Jacques Rozier, le maître ; Guillaume Brac, le disciple. Tous deux deviennent sur «Maine Ocean», un film du premier vénéré par le second.

Jacques Rozier est né en 1926 ; Guillaume Brac, en 1977. Un demi-siècle les sépare, mais leurs films partagent une liberté obstinée et une légèreté feinte. Le réalisateur d'*Un monde sans femmes* interroge le réalisateur de *Maine Ocean* sur ce chef-d'œuvre de 1986, odysée improvisée de la gare Montparnasse à l'île d'Yeu, au gré du vent et des marées.

Guillaume Brac : Tous vos films vont vers la mer. «Maine Ocean» ne déroge pas à cette règle implicite... Comment l'idée vous est-elle venue ?

Jacques Rozier : C'est le titre qui s'est imposé en premier, celui du train pour la Vendée. J'ai toujours été attiré par les trains, depuis mon enfance. Je me suis ensuite posé une question importante : qui voyage dans les trains ? Jean Renoir avait déjà fait un film sur le tandem conducteur-chauffeur dans *La Bête humaine*. Je ne connaissais aucun film sur les contrôleurs, alors je suis parti sur cette piste.

On a l'impression que votre film répond à un principe de plaisir plus que d'efficacité avec ce duo de contrôleurs, la danseuse brésilienne, une avocate pointilleuse...

Luis Rego et Bernard Menez. Avant *Maine Ocean*, on n'avait jamais fait un film sur des contrôleurs.

Quelques semaines avant l'écriture du scénario, j'ai suivi Bernard Menez dans son tour de chant sur les podiums des plages. A l'occasion, j'ai rencontré des Brésiliennes et j'ai trouvé l'idée intéressante : que fait une Brésilienne dans un train Corail ? Voilà comment naît un scénario : en essayant

de répondre à des questions dictées par le hasard. *Vos films sont tellement peu didactiques.*

Quelles étaient vos intentions de départ ?

«Celui qui part d'une théorie est foutu d'avance», disait Auguste Renoir, le père de Jean. Il faut d'abord être spectateur de son imagination. Les déclarations de principes donnent des films engagés, parfois très réalistes, mais souvent réduits à leur militantisme. Je préfère laisser parler la muse.

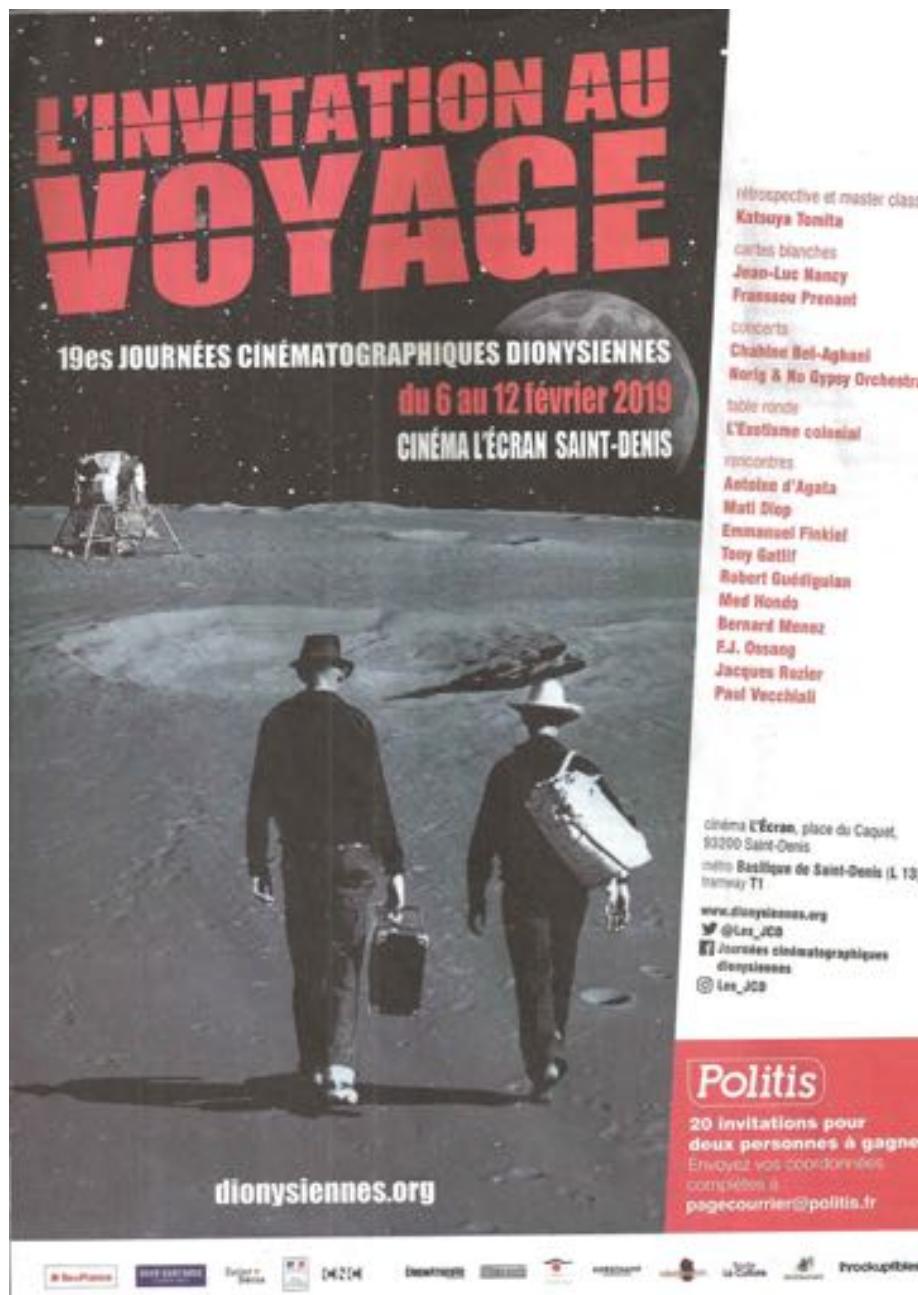
Aviez-vous en tête tous les interprètes quand vous avez écrit les rôles ?

J'avais l'idée d'un tandem avec Bernard Menez car je l'avais dirigé dans *Du côté d'Orsuët* (1973). Je lui avais prévu le rôle du contrôleur fantaisiste et je cherchais un acteur pour jouer le contrôleur tatillon. Lydia Feld, ma coseignante, a suggéré d'inverser les rôles et de confier celui du rigolo à Luis Rego et celui du sérieux à Menez.

C'est une très bonne idée, car Bernard Menez a en lui la rigueur du prof de maths, son premier métier. Au fond, son drame, c'est d'avoir été pris pour un bouffon toute sa vie, alors qu'il rêvait plutôt d'une carrière sérieuse...

Il a quand même pris conscience assez vite de son potentiel comique. Je me souviens de notre première rencontre. Ne trouvant aucun rôle en France, il s'apprêtait à partir tester sa chance au Canada. Il est arrivé à l'audition avec ce projet mais aussi très perturbé par une récente rupture. Il bredouillait en ressassant son échec amoureux. Il était, malgré lui, irrésistible. Je l'ai engagé tout de suite. — Propos recueillis par Jérémie Coustou

110^e Journées
cinématographiques
dionysiennes
dionysiennes.org
Jusqu'au 12 fév. | L'Ecran,
place du Capitole, 82
Saint-Denis | Projection de
Maine Ocean, suivie d'une
rencontre avec Jacques
Rozier et Bernard Menez,
le 10 fév. à 16h30
16-7€, pass festival 21€.



Inrockuptibles

NOS ESPOIRS 2019
Vendredi Sur Mer, Lean Chihiro et Hubert Lenoir
les jeunes musicien.ne.s qui feront l'année

MACRON OU LE MERIS
l'analyse de Pinçon-Charlot

BD MONSTRE
Paul Ferris,
favorite d'Angoulême

L'INVITATION AU VOYAGE
19es JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES
du 6 au 12 février 2019
CINÉMA L'ÉCRAN SAINT-DENIS

rétrospective et master class
Kathuya Tanita

cartes blanches
Jean-Luc Nancy
Françoise Pynaert

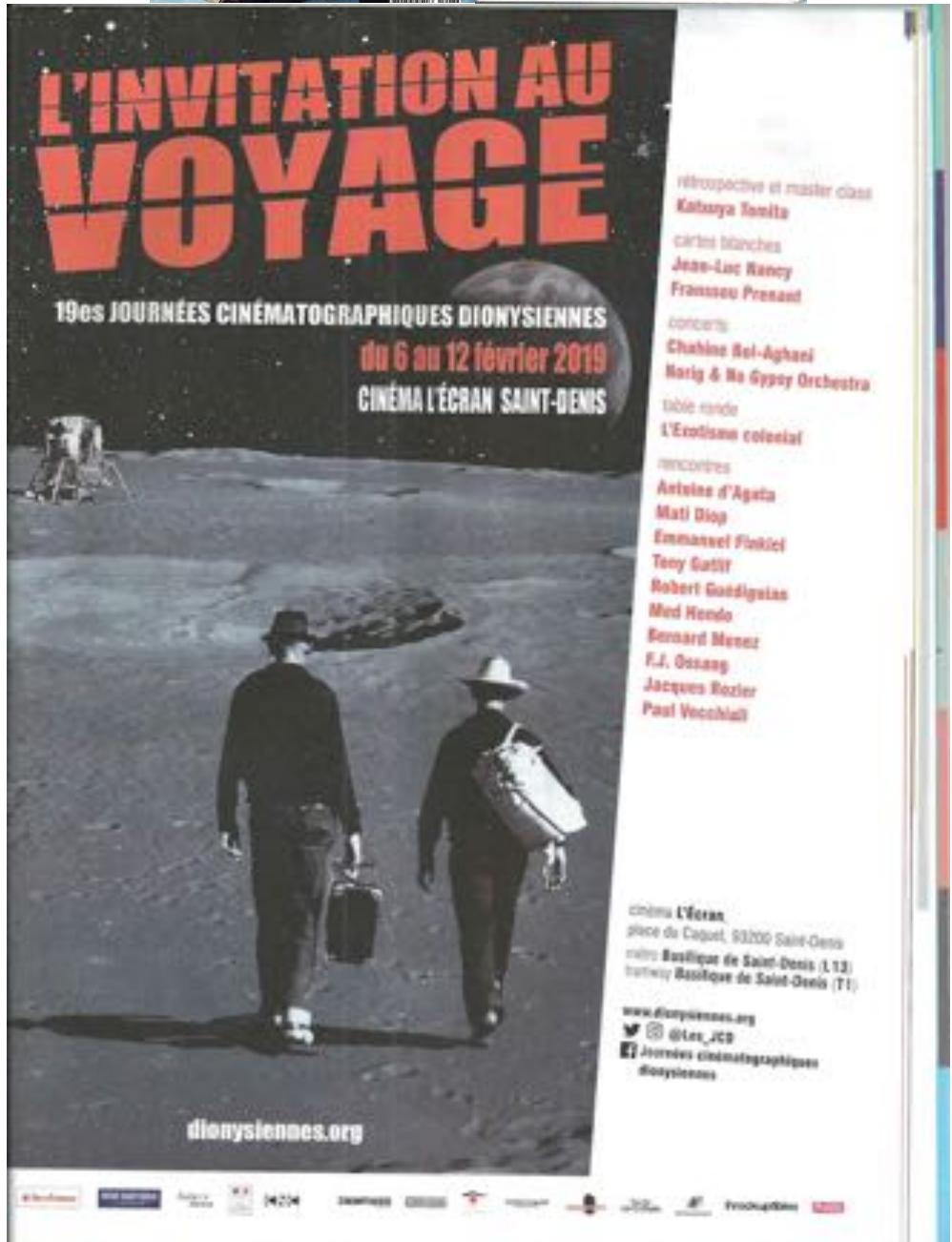
concerts
Chahine Bel-Aghaï
Mariq & Ha Gypsy Orchestra

table ronde
L'Erotisme colonial

rencontres
Aristine d'Agata
Mati Diop
Emmanuel Flacket
Terry Gilliam
Robert Guédiguian
Med Hendo
Bernard Menez
F.J. Ossang
Jacques Rozier
Paul Vecchiali

Cinéma L'Écran
place du Cagou, 93200 Saint-Denis
métro Basilique de Saint-Denis (L13)
tramway Basilique de Saint-Denis (T1)

[www.dionysiennes.org](http://dionysiennes.org)



Le Parisien

Saint-Denis : le grand écran invite au voyage

Île-de-France & Oise · Seine-Saint-Denis | Gwenaël Bourdon | 05 février 2019, 18h06 | [f](#) [t](#) [e](#) [o](#)



Journées cinématographiques dionysiennes. Cinéma L'Écran à Saint-Denis. Visual du film « Au fil du temps » de Wim Wenders. DR

Le départ, le cheminement, l'exil sont au cœur des Journées cinématographiques dionysiennes. Soixante-huit films sont au programme du festival, qui débute ce mercredi.

En 1895, des spectateurs terrifiés assistent à la première projection publique d'un film : c'est « L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat ». D'emblée, souligne le philosophe Jean-Luc Nancy, invité des [Journées cinématographiques dionysiennes](#), le cinéma s'est placé du côté du voyage.

Le thème est au centre de cette 19^e édition, qui débute ce mercredi au cinéma L'Ecran à Saint-Denis, et dure jusqu'au 12 février prochain. Evasion, exil, cheminement... constituent le fil rouge d'une programmation mêlant inédits et classiques. A explorer sans retenue, puisqu'un Pass à 21 € donne accès cette année à toutes les projections.

68 films et 43 invités. Même les plus obstinés des cinéphiles ne pourront pas tout voir. Mais ils auront de quoi picorer dans le menu très dense de ces Journées. Et cela commence fort ce mercredi avec la projection à 18 h 45 d'une rareté : « L'Aiguille », de Rachid Noumanov, film culte des années 1980 en Russie (dont le héros n'est autre que Viktor Tsoi, star du rock underground dont le récent film « Leto » retrace la trajectoire éclair). A 20 h 30, le réalisateur Robert Guédiguian viendra à la rencontre du public, en marge de la projection de son film « Le Voyage en Arménie » (2006). A noter encore, la venue samedi de Tony Gatlif, pour la projection de « Latcho Drom » à 20 heures (suivie d'un concert du groupe Norig & No Gypsy Orchestra) ; la projection de « Maine Ocean » dimanche à 16 h 30, en présence de Jacques Rozier et Bernard Menez.

Invité d'honneur, un ancien chauffeur-routier japonais ! Au Japon, on ne résume pas Katsuya Tomita à son ancien métier de conducteur de poids lourd. Mais le cinéaste autodidacte a longtemps pris la route, pour financer ses tournages. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des réalisateurs les plus importants de sa génération, et viendra présenter ses films (dont quelques inédits) lors de projections samedi et dimanche. Il assurera également une Master class, dimanche à 18 h 30, en compagnie du scénariste Toranosuke Aizawa.

Musique et films pour enfants. Parmi les temps forts du festival, une projection-concert jeudi à 20 h 30, avec le film « Alexandrie pourquoi ? » de Youssef Chahine. Et une multitude de films pour le jeune public, programmés dès ce mercredi, du dessin animé « Fievel et le Nouveau Monde » au « Voyage dans la lune » de Georges Méliès.

Jusqu'au 12 février, au cinéma L'Ecran, place du Caquet. Entrée : 7 € (TR : 6 €). Pass festival : 21 €. Rens. 01.49.33.66.88. ou sur www.dionysiennes.org

LA CROIX

En bref



■■■ SAINT-DENIS

Des films et des rencontres tout ce week-end au cinéma L'Ecran. Dans le cadre des Journées cinématographiques dionysiennes, le réalisateur Tony Gatlif vient rencontrer ...





AGENDA

- 26 janvier - 3 février **DocPoint** (Helsinki) : www.docpoint.info
► 30 janvier - 5 février **Festival International du Film de Santa Barbara** (Santa Barbara) : www.sbfilmfestival.org
► 30 janvier - 3 février **Festival du Film Fantastique de Gennevilliers** (Gennevilliers Codex) : www.festival-gennevilliers.com
► 30 janvier - 2 février **Paris Image Digital Summit** (Boulogne-Billancourt) : www.parisimage-digitalsummit.com
► 30 janvier - 3 février **Transmediale** (Berlin) : www.transmediale.de
► 1 février - 10 février **The Victoria Film Festival** (Victoria) : www.victoriafilmfestival.com
► 1 février - 9 février **Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand** (Clermont-Ferrand) : www.clermont-filmfest.com
► 2 février - 9 février **Festival du Cinéma Italien** (Bastia) : www.festivalitalienbastia.com
► 2 février - 2 février **Marché du film court** (Clermont-Ferrand Codex 1) : www.clermont-filmfest.com
► 5 février - 5 février **Robert Prinz/César danse, cinéma et télévision**
► 5 février - 12 février **Festival Travelling de Cinéma de Rennes** (Rennes) : www.cinemas-avice.com
► 5 février - 5 février **Robert Prinz/César danse, cinéma et télévision**
► 5 février - 12 février **Festival International des cinémas d'Asie de Vesoul** (Dijon) : www.cinemas-avice.com
► 6 février - 9 février **Oxford Film Festival** (Oxford) : www.oxfordfilmfest.com
► 6 février - 12 février **Journées cinématographiques d'Angoulême** (Saint-Genès) : www.angoulemeds.org
► 6 février - 10 février **Festival international de la création audiovisuelle de Luchon** (Luchon) : www.luchonvideofestival.fr
► 7 février - 25 février **Berlinale Co-Production Market** (Berlin) : www.berlinale.de
► 7 février - 27 février **Festival International du Film de Berlin** (Berlin) : www.berlinale.de
► 7 février - 15 février **European Film Market** (Berlin) : www.berlinale.de
► 7 février - 21 février **San Francisco Independent Film Festival** (San Francisco) : www.sffilm.org
► 7 février - 18 février **The Pan African Film & Arts Festival** (Los Angeles) : www.paff.org
► 8 février - 18 février **Festival**
- 13 février - 28 février **Mardi Gras Film Festival** (Sydney) : www.mardigrasfilmfestival.com.au
► 15 février - 22 février **Festival International du Film d'Amour de Moissac** (Moissac) : www.film-moissac.be
► 15 février - 17 février **Sochi Film Festival** (Sotchi) : www.sochifilmfestival.com
► 20 février - 2 mars **Les Rendez-vous du cinéma québécois** (Montréal) : www.mif-mois.ca
► 20 février - 2 mars **Virgin Media Dublin International Film Festival** (Dublin) : www.jifl.ie
► 22 février - 28 février **Rencontres Cinématographiques de Périgny** (Périgny) : www.jifl.ie
► 22 février - 13 mars **New York International Children's Film Festival** (New York) : www.gkids.com
► 22 février - 2 mars **Festival International du Film de Belgrade** (Belgrade) : www.fifb.rs
► 23 février - 3 mars **Sedona International Film Festival & Workshop** (Sedona) : www.sedonafilmfestival.com
► 23 février - 10 mars **ZIP Festival des Festivals du Cinema Européen Jeune Public** (Antwerp) : www.jouugfilmfestival.be
► 23 février - 10 mars **Image par Image** (Vilnius) : www.imageparimage.lt
► 23 février - 10 mars **Festival Tous-petits cinéma** (Paris) : www.fourmidesimages.fr
► 25 février - 3 mars **Les Toiles Filantes-Festival de cinéma jeune public** (Prague) : www.nostrevoisache.com
► 26 février - 28 février **Broadcast video expo** (London) : www.broadcast.co.uk
► 26 février - 3 mars **Festival de Cinema Russe** (Nantes) : www.biffz.com
► 26 février - 3 mars **Boulder International Film Festival** (Boulder, Colorado) : www.biffz.com
► 1 mars - 9 mars **Fantasporno** (Porto) : www.fantasporno.com
► 1 mars - 10 mars **Animafest** (Brussels) : www.animafestival.be
► 1 mars - 10 mars **Miami International Film Festival** (Miami) : www.miamifilmfestival.com



S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	S	D	L	M	M	J	S	D	L	M	M	J
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31													
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31														
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31															
23	24	25	26	27	28	29	30	31																
24	25	26	27	28	29	30	31																	
25	26	27	28	29	30	31																		
26	27	28	29	30	31																			
27	28	29	30	31																				
28	29	30	31																					
29	30	31																						
30	31																							
31																								

DU 6 AU 12 FÉVRIER Journées cinématographiques dionysiennes

Les 19^e Journées cinématographiques dionysiennes intitulées "L'Invitation au voyage" tracent une cartographie du voyage sur grand écran, de l'encadre à l'odyssée, périples constitutifs ou dérives, jusqu'à la cosmopole spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique.

Cinéma l'Ecran

3 FÉVRIER À 18H30 Ciné pop-corn "Le fils de l'épicier"

Quand Antoine propose à Clément, sa meilleure et seule amie, de lui prêter de l'argent, il est loin d'imager où le mènera sa promesse. Cet de l'argent, Antoine n'en a pas. Tarif unique : 4 €30 / Pop-corn offert !

Cinéma l'Ecran

7 FÉVRIER À 20H30 "Alexandrie pourquoi ?" de Youssef Chahine

En 1942, l'Egypte, sous domination britannique, s'attend à la prochaine arrivée de troupes allemandes ; la bataille d'El Alamein est immorale. À Alexandrie, Yehia, un adolescent fan de cinéma américain, veut devenir acteur et prépare un spectacle avec

ses camarades du lycée catholique.

Scénario animé par Amal Guermazi, co-commissaire de l'quisition et Youssef Chahine à la Cinémathèque française. Cinéma l'Ecran

6 FÉVRIER À 14H Ciné-conférence "Road movie, USA"

L'Amérique à tout de suite en besoin du cinéma, pour tirer le portrait de tout un peuple d'Américains venus habiter une nation. Pour s'imposer comme le pays de la liberté. Pour nous rompre dans un mélange grande espaces, ciel bleu et routes à perte de vue, assister de proximités de trajets initiatiques.

Par Bernard Bousfiel, directeur d'action culturelle et éducative à la Cinémathèque française et auteur avec Jean-Baptiste Thoret de "Road Movie, USA".

Cinéma l'Ecran

8 FÉVRIER À 15H30 "La barbe à papa"

Années 30, en pleine dépression. À neuf ans, Addie vient de perdre sa mère. Un homme nommé Mose, qui pourrait être son père, se présente à l'enterrement. On la croit l'endroit pour qu'il la conduise chez la seule parent qui lui reste, une tante, dans un Etat voisin. Cinéma l'Ecran

Les films à l'affiche sont à retrouver dans les cinémas l'Ecran et Guermazi. Consultez leur programme.

S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	S	D	L	M	M	J	S	D	L	M	M	J	
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31										
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31											
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31												
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31													
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31														
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31															
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31																
23	24	25	26	27	28	29	30	31																	
24	25	26	27	28	29	30	31																		
25	26	27	28	29	30	31																			
26	27	28	29	30	31																				
27	28	29	30	31																					
28	29	30	31																						
29	30	31																							
30	31																								
31																									

S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	S	D	L	M	M	J	S	D	L	M	M	J	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31		
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31			
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31					
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31						
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31							
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31								
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31									
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31										
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31											
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31												
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31													
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31														
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31															
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31																
23	24	25	26	27	28	29	30	31																	
24	25	26	27	28	29	30	31																		
25	26	27	28	29	30	31																			
26	27	28	29	30	31																				
27	28	29	30	31																					
28	29	30	31																						
29	30	31																							
30	31																								
31																									

S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

9 FÉVRIER À 20H

"Latche Drum"

Suivez d'une rencontre avec le réalisateur Tony Gatlif et d'un concert

À travers la musique, le chant et la danse, une évocation de la longue route des Roma et de leur histoire, du Rajasthan à l'Andalousie

Cinéma L'Ecran

10 FÉVRIER À 18H30

Master Class

Rencontre avec le réalisateur Katsuya Tomita et Tomonobu Azuma (animatrice)

Animée par Dimitri Lerné, critique et spécialiste du cinéma japonais

Cinéma L'Ecran

10 FÉVRIER À 20H

Tahia Ya Didiou !

Méliange d'images d'archives et de scènes de fiction, le film est un hommage à la ville d'Alger. Méliange des genres aussi. Dylla, avec les commentaires de Momo et les pérégrinations de deux frères français. Grâce, lors de la confrontation entre un des Français, ancien militaire, et un Algérien qu'il a autrefois torturé.

Séance suivie d'une rencontre avec Ismaïl Zouari, fils du réalisateur, et Olivier Hadjadj, historien de cinéma

Cinéma L'Ecran

10 FÉVRIER À 20H30

"Saudade"

Rencontre avec le réalisateur Katsuya Tomita et Tomonobu Azuma (animatrice)

Seiji, Housaku et Takuru travaillent sur des chantiers. Takuru est membre du collectif hip-hop de la ville. Lors d'une battle de rap, il affronte un groupe de Brésiliens aux origines japonaises

Cinéma L'Ecran

11 FÉVRIER À 20H

"Bangkok Nights"

Séance présentée par Katsuya Tomita, Tetsuro Oshima et Atsushi Ohno, producteurs

Luck est une prostituée travaillant à Bangkok, mégapole en perpétuelle expansion. Un jour, elle retrouve Oshima, un ancien client et amant qui vivait dans une chambre modeste des bas quartiers

Cinéma L'Ecran

16 FÉVRIER À 18H

"O Brother"

Dans le Mississippi profond, pendant la Grande Dépression. Trois prisonniers échappés s'évadent du bagne

Ulysses Everett McGill, le gentil et simple Delmar et l'éternel vilain Pete. Ils tentent l'aventure de leur vie pour retrouver leur liberté et leur maison

Mediatheque Den Quichotte

18 FÉVRIER À 18H

Ciné2quartier

Médiathèque Gulliver

22 FÉVRIER

DE 14H À 16H

"L'Horizon ne s'arrête pas à La Courneuve!"

Rencontre avec la réalisatrice Dalia Chedid et Mélissa Hadjaj, « Bouka »

Bouka, c'est aussi surnom du Sahara et aussi son nom d'artiste. Elle s'est mise à peindre un matin, il y a presque quatre ans. Elle a élevé trois fils dans une dunes vouée à la destruction. L'Algérie, les dunes du Sahara et son silence enchanteur, c'est son auto chez elle. Sa base. *Maison des parents*

23 FÉVRIER À 18H30

"Ouvrir la voix"

Un documentaire sur les femmes noires issues de l'histoire coloniale européenne en Afrique et aux Antilles. Le film est centré sur l'expérience de la différence en tant que femme noire et des clichés spécifiques liés à ces deux dimensions

Mediatheque Gulliver

Incendies: urgent de prévenir

Une étude commandée par le conseil citoyen du Grand centre-ville sur la prévention du risque incendie a été rendue publique samedi 19 janvier. p.5



Salles d'embarquement

Du 6 au 12 février, au cinéma l'Écran, la 19e édition des Journées cinématographiques dionysiennes vous invite au voyage. p.11

AU COIN DE LA UNE

Quand le couple tue

La première avait 45 ans. Elle habitait allée Antoine-de-Saint-Exupéry, à Franc-Moisin. Elle a été retrouvée morte mardi 4 décembre. Sans doute tuée par sa compagne.

La seconde avait 50 ans. Elle habitait rue du Quatre-Septembre, dans le quartier de la Porte de Paris. Elle a été découverte sans vie dimanche 20 janvier. Probablement étranglée par son compagnon.

Deux faits divers terrifiants à Saint-Denis. Deux issues fatales pour des violences conjugales qui ont provoqué le décès de 109 femmes... et 16 hommes en France en 2017. Le couple parfois tue. Très majoritairement des femmes donc. Les meurtriers sont le

plus ordinairement des hommes. Des drames presque toujours précédés de signaux d'alarme. Pour essayer de prévenir le pire, le gouvernement lancait le 27 novembre dernier une plateforme de signalement en ligne des violences sexistes et sexuelles (www.service-public.fr/cnil). Considérant qu'il n'y a pas « rien valant passer » et que « n'agir peut tout changer ». Un mot d'ordre que la Ville de Saint-Denis a fait sien depuis longtemps. En novembre, elle a notamment distribué dans toutes les boîtes aux lettres une petite carte récapitulant l'ensemble des numéros d'urgence, dont l'indispensable 3919. *

Vis ma vie de fonctionnaire territorial. p.4



Fibre optique: le bout du tunnel? p.5

Le Cosmos star de l'écran p.9

Passe décisive, le documentaire long format consacré au club de football dionysien du Cosmos sera diffusé les 24 et 31 janvier sur RMC Sport.

Voix en prêt à la bibliothèque p.11

**MARDI
29 JANVIER
À 19H30**

Parc des sports Auguste Delaune Saint-Denis



**SAINT-DENIS VS POITIERS
DAMES**
**SAINT-DENIS VS ANGERS
MESSIEURS**



Journées cinématographiques dionysiennes / Un voyage calé dans un fauteuil

Vendredi 25 janvier 2019 - 18:01 | Mis à jour le Vendredi 25 janvier 2019 - 18:37
Maxime Longuet -

L'Écran a choisi cette année pour thématique de ses 19es JCD L'Invitation au voyage. Le cinéma art et essai a comme toujours composé un programme alléchant et des rencontres de qualité.



Ricardo Tronita, invité d'honneur des JCD, sur le tournage de son film *Mañana*.

« Le cinéma par définition est une proposition de voyage. Ça commence dès les frères Lumière avec le film *L'Arrivée d'un train en gare de la Ciotat* (1896) et Georges Méliès avec *le fameux Voyage dans la lune* (1902) », rappelle Boris Spore, directeur du cinéma l'Écran. Avec Olivier Pierre, ils ont concocté pour les 19es Journées cinématographiques dionysiennes (JCD) une programmation autour de L'Invitation au voyage, titre hommage au poème de Baudelaire.

« Le thème choisi est intéressant par rapport à la ligne éditoriale de notre festival qui est d'interroger une grande question de société à l'aune de la production cinématographique. On peut voir le voyage comme un déplacement géographique, psychologique mais aussi onirique... », explique Boris Spore. Du 6 au 12 février, les festivaliers exploreront du nord au sud, d'est en ouest, ce que le cinéma recèle de perles rares. Cela a débuté dimanche dernier par la rencontre organisée avec le réalisateur mexicain Carlos Reygadas à l'occasion de l'avant-première de son nouveau film *Nuestro Tiempo*.

Quelques inédits

Le festival, doué pour offrir des rencontres exceptionnelles, accueillera le réalisateur japonais Katsuuya Tominaga en sa qualité d'invité d'honneur pour une rétrospective et une masterclass organisée le dimanche 10 février en compagnie de son coscénariste Toranosuke Aizawa.

« En seulement quatre films, il est devenu un des plus importants auteurs contemporains japonais, précise Olivier Pierre, le programmateur des JCD. Son parcours est d'ailleurs très atypique. Il a été chauffeur routier pour pouvoir financer ses trois premiers longs-métrages. Il n'a pas fait d'école de cinéma, il a juste suivi des cours du soir. C'est un autodidacte qui a monté un collectif, le Kuroku, avec lequel il produit des films et les distribue. Son cinéma, axé sur les désaccords du système, suscite un Japon à la marge : ex-détenu (*Above the Law*, inédit en France), ancien membre de gang (*Off Highway 20*, inédit en France), rappeur underground (Seuadade) ou habitué des bordels thaïlandais (*Bangkok Nites*), les héros anticonformistes de Tominaga sont constamment en quête de paradis artificiels. Voir de paradis perdus. Il y a une ouverture au monde que l'on retrouve dans tous ses films, poursuit Olivier Pierre. Ses personnages sont surtout des déclassés de la société japonaise confrontés à la mondialisation. Le film *Bangkok Nites*, hormis l'histoire d'amour qu'il raconte, est une fresque politique de l'Asie du Sud-est».

Le festival proposera aussi quelques inédits comme le très expérimental ★ (prononcez étoile), de Johnn Lurie (08/02), un patchwork composé d'extraits de plus de 500 films, ou First Light de Jason Stone, présenté en avant-première en clôture du festival. Seront projetées également un grand nombre de rares comme le film culte de la blaxploitation *Space is the place* (02/02) ou encore *West Indies* ou *les Nègres Marrons de la liberté* (11/02) de Med Hondo, une comédie musicale politique racontant la naissance du peuple artilais. Une rencontre est organisée avec son réalisateur à l'issue de la projection.

Sera montré aussi dans sa version spécialement rabotée pour le festival, *White Noise* (9/02) du sulfureux photographe de l'agence Magnum Antoine D'Agata, autour du thème de la prostitution mondiale. La projection sera précédée d'une discussion autour de la parution de *Fleurs du Mal* (2010), fac-similé du recueil éponyme de Baudelaire illustré par le célèbre photographe.

Gatlik, Rozier, Guédiguian

... Des échanges, toujours des échanges ! À quoi ressemblaient nos voyages s'ils n'étaient enrichis de rencontres humaines ? Nous les trouverions sans doute un peu ternes. Notons la venue aux JCD de Tony Gatlif, un habitué, pour la projection de son classique *Latcho Drom* (09/02) qui sera suivi d'un concert de musique tzigane ; de l'immense Jacques Rozier, artisan de la Nouvelle Vague, pour son film loufoque, drôle et vil, *Matin Océan* (01/02) ; du punk F.J. Ossang, un autre habitué, qui présentera son décapant *Dharma Gues* (06/02) ; de Robert Guédiguian pour son incontournable *Voyage en Arménie* (06/02) ; de la réalisatrice monteuse et actrice Frédérique Prevert pour le focus qui lui est consacré (07/02) ; ou enfin de Rachid Noumanov pour *L'Agoutille*, seul film dans lequel Viktor Tsoi, star du rock underground de la Russie soviétique et découvert grâce au biopic *Leto*, a tenu un rôle principal. Heureux qui comme les Diorystiens vont faire un beau voyage.

Maxime Longuet

JCD du 6 au 12 février au cinéma l'Écran (14, passage de l'Aqueduc). Programmation complète sur www.lecranstdenis.org

30 janvier au 5 février 2019

CULTURES AGENDA

LIBRAIRIE POLIES D'ENCRE

Place du Gépard

Rencontres

La librairie reçoit Jacques Marsaud pour son livre *Passion communale, ancrage et déracinement* en bandes-rouges publié aux éditions de l'Atelier. Riche de ses quarante-trois ans d'expériences à la tête d'administrations locales dans les territoires de banlieue, Jacques Marsaud s'élève avec force contre les attaques multiples dont la commune fait aujourd'hui l'objet. Le récit très incertain qu'il fait de son travail est animé par sa passion pour la vie communale. Une conviction émane des différents épisodes de son engagement qu'il retrace dans ce livre. Vendredi 1er février à partir de 19h.

Dédicace

Dans le cadre des 19^e Journées cinématographiques dijonnaises, rencontre-signature organisée avec Robert Guédiguian et Christophe Karschhoff à l'occasion de la parution de *Guédiguian de Karschhoff* (éditions de l'Atelier). En partenariat avec le cinéma l'Ecran. Mercredi 6 février à 19h.

CINÉMA L'ÉCRAN

place du Gépard

Festival

Les 19^e Journées cinématographiques dijonnaises invitent au voyage avec une programmation électrique réunissant films rares, documentaires, grands classiques et inédits. Un festival qui a pris l'habileté d'hommager cette année le cinéaste japonais Katsuuya Tomita et dont l'œuvre sera l'objet d'une rétrospective. Tout le programme sur www.journéesdijonnes.org et www.lécranstdenis.org.

6 au 12 février 2019

CULTURES AGENDA

SALLE DE LA LÉGION D'HONNEUR

14, rue de la Légion d'Honneur

Graditti

Tour de l'artiste du graffiti à Saint-Denis, c'est ce qu'organise, jeudi 7 février, l'Atelier Génie. Avec son associé italiano-californien Sandroli (l'organisateur Génie), cet atelier sera à l'œuvre de grands murs (au 100, York, 100, rue de Bréa, 100, rue de la Légion d'Honneur) du 13 au 24 février (du lundi au vendredi de 9h à 12h, et de 15h à 18h, sauf le dimanche de 10h à 18h). Réservé au 06 03 10 67 81. Visite guidée le 13 février à 14h.

CONSERVATOIRE

13, rue Gobineau

Concerts

Dans le cadre de la 1^{re} édition des Journées d'enseignement des musiques anciennes, le Conservatoire organise une série de concerts. Église Sainte-Luthie (29, boulevard Carnot), mercredi 6 février à 18h, concert où autour d'un programme sur les contemporains protestants, brevi (l'Alouette à 18h), concert de musique baroque, pièces instrumentales, chansons sur les fables de La Fontaine.

Au musée d'art et d'histoire Paul-Éluard (22, rue du Général-Pérol), vendredi 8 février à 14h30, concert de musiques médiévales et baroques. À 18h, concert de céleste par les professionnels. Réservation au 01 80 72 29 45.

ÉCRAN / PCD

14, passage de l'Aspirine

Masterclass

Masterclass organisée par Kenzo Tominaga et l'Institut des Aléas et l'association Diction Barrière, critique de cinéma, suivie de la projection de *Sauvade* de Kenzo Tominaga à 20h30. Dimanche 10 février, masterclass à 18h30, répétition à 20h30.

Exposition

Visée au 1^{er} étage de l'imposition 12, rue de la Passerelle et de la Jumelée (église du Sud, 9912), d'Alain Willm, musée d'art contemporain (1, rue Gobineau 99120), jeudi 7 février de 10h à 20h. Exposition jusqu'au 14 février.

Cinémathèque française

Alexandre Dumas, l'œuvre de Youssef Chahine, séance préparée par Amal Guermat, en partenariat de l'Imposition Youssef Chahine à la Cinémathèque française et préparée d'un concert du Chahine Big Band. En partenariat avec le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, jeudi 7 février à 20h30.

(Re)tours au Bled!

Musée national des Béaux-Arts, Zénith de Saint-Denis, réunie en partenariat avec l'association Sciences-Po, partie d'une rencontre avec les deux Bleds, sociologues, économiste avec Wagner de la BCI (Visions en Bleu) (éditions Casterman, collection Sociorama, 2018). Samedi 9 février à 14h15.



Concert gypsy

Zénith de Saint-Denis de Tony Gatlif, séance préparée d'une réunion avec Tony Gatlif et son concert de Soirée à l'Orchestre Djangol, Samedi 9 février à 20h.

Table ronde

Salon du livre de Jean Grimaldi, réunion préparée d'une table ronde sur l'enseignement colonial, avec Sylvie Chalipin, anthropologue des représentations coloniales en littérature des arts du spectacle, Zohra Bensemra, historienne, Jean-Pierre de l'art et l'enseignement à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) du domaine des recherches (l'histoire de l'art mondial), Alain Boscia, historien, spécialiste de l'histoire coloniale française. Salle ronde unique et animée par Daniel Perron, historien, chargé de recherche multidisciplinaire à l'Institut d'histoire. Dimanche 10 février à 15h45.

CULTURES

JSD
Le Journal de
Saint-Denis

Le Festival tragique de l'art contemporain à Saint-Denis



ARTICLES NUMÉRIQUES DISPONIBLES SUR JSD

« Tourner dans des conditions difficiles est devenu une force »



Le Festival tragique de l'art contemporain à Saint-Denis

Le Festival tragique

Le Festival tragique de l'art contemporain à Saint-Denis

Le festival, c'est plus qu'un événement culturel

CLIQUEZ SUR LE BOUTON

De l'exotisme au cinéma

C'est une œuvre rare et singulière qui a été présentée dimanche 10 février à l'écran dans le cadre des 19^e JCI, en préambule d'une table ronde organisée autour de l'exotisme colonial. *Dalnab la mulâtre*, de Jean Grémillon, date de 1931 et met en scène un couple noir de la haute société, chose rare pour le cinéma de l'époque. Les années 1930 marquent en effet l'apogée de la propagande colonialiste en France et le film colonial, genre phare du moment, imprègne les débuts du cinéma parlant. Pour rappel, 1931 est également l'année où s'est tenue l'exposition coloniale internationale du bois de Vincennes et ses 200 000 visiteurs.

Le long-métrage de Grémillon transgresse les codes de l'époque en mettant en scène Dalnab, jeune métisse aux tresses luxueuses et son mari, un magicien. Rêve de l'écriture, sur un paquebot qui se rend en Nouvelle-Calédonie. Un soir, la jeune femme seule sur le pont, repousse une tentative de viol d'un ouvrier en le mordant jusqu'au sang. Pour se venger, l'agresseur la jette par-dessus bord. Une enquête sommaire s'ouvre alors sur le paquebot. Jean Grémillon explore avec ce film la question du rapport de classe et de genre et non celui de la « race ». Il dénonce ainsi une bourgeoisie blanche, grotesque et misogyne qu'il illustre à travers les masques difformes que portent les voyageurs dans une scène de bal.

DES STÉRÉOTYPES À LA PEAU DURE

Cependant, le film ne s'émancipe pas totalement des clichés. Il présente ainsi une dimension « féline » chez Dalnab qui, lors de ce bal porte un masque grillagé, sorte de masquère qui n'est pas sans rappeler ceux portés par les esclaves de la traite négrière. La morsure envers son agresseur fait ressurgir le côté animal de Dalnab, stéréotype typique de la représentation de la femme noire. Le film n'échappe pas non plus à l'objectivation du corps de Laurence Clavos, interprète de la jeune métisse courtisée, qui se lance, le soir du bal masqué, dans une danse en diable. Malheureusement ces clichés ont traversé les époques et se retrouvent aujourd'hui encore dans certaines productions cinématographiques. En 2014, le traitement médiatique du film *Sieste de filles* de Céline Sciamma en est un exemple parlant. Béatrice Dubois l'a d'ailleurs analysé dans son ouvrage *Les noirs dans le cinéma français : de Josephine Baker à Ousse Sy* (Ed. LettMérit, 2016). Télesma, pour qui le film déroulait « la sensation d'avoir passé le pied dans un territoire de fiction presque exotique » décrivait ainsi en mai 2014 la « silhouette féline » de l'actrice principale Karidja Toussi. Les échos qualifiaient une scène de bagarre de « version savagie de La guerre des boutons ». Pour la réalisatrice, montrer des corps noirs était même un « parti pris esthétique et politique ». Pour autant, le film ne fait pas exception des stéréotypes auxquels les acteurs noirs sont confrontés dans leur rôle de considérations et de remarques... « exotisante ». ■

Olivia Kossakoff



« Tourner dans des conditions difficiles est devenu une force »

Le réalisateur japonais Katsuya Tomita était l'invité d'honneur des 19^e Journées Cinématographiques Dionysiennes. En seulement quatre films, et en toute indépendance, il a su s'imposer comme une figure montante du cinéma nippon. Maître de la débrouille, Tomita a engrangé déjà plusieurs prix pour son long-métrage *Bangkok*. Nîmes qui, comme chacun de ses films, porte à l'écran un Japon méconnu. Le JSD l'a rencontré lors de sa venue à Saint-Denis. Entretien.

LE JSD Tout d'abord, comment vivez-vous la fait de faire l'objet d'une retrospective ?

KATSUYA TOMITA J'en suis très honoré et surtout, je suis très surpris. Je n'avais jamais imaginé que mes films seraient aussi diffusés.

LE JSD Vous n'avez pas suivi de cursus en études de cinéma. À vos débuts, vous avez constitué un collectif avec des étudiants. Racontez-nous cette période.

KT Je me suis lié d'amitié avec des étudiants en cinéma. En fait, j'ai commencé à pratiquer en faisant partie de leur équipe de tournage. J'ai participé à la production, puis j'ai commencé à nouer une relation avec eux. Et c'est comme ça que j'en ai fondé notre collectif Kazoku qui produisait et distribuait mes films. J'ai aussi suivi des cours du soir avec Kiyoshi Kurosawa (*Tokyo Sonata*, ndlr) qui m'a appris la mise en scène.

LE JSD La semaine vous travaillez en tant qu'ouvrier mais aussi chauffeur de poids lourds. Filmer après une semaine de travail c'était un exercice ?

KT C'est sans doute comme ça que je le vivais à l'époque. Nous avions beaucoup d'ambition. Nous nous discions souvent avec mes amis que l'industrie du cinéma japonais était en déclin. Il y avait de moins en moins de films japonais qui nous semblaient intéressants. Le fait d'être jeunes et de travailler en indépendant nous a permis de faire des films qui nous ressemblaient. C'était ça notre force. Jamais nous n'aurions pu réaliser de tels films avec les grosses productions.

LE JSD Quels sont les avantages de tourner dans ces conditions ? Aujourd'hui vous vous consacrez à plein temps à votre activité de cinéaste ?

KT J'ai toujours tourné mes films avec des contraintes, j'ai donc trouvé ma propre méthode pour les réaliser. Et cette façon de faire, je l'emploie encore aujourd'hui. Tourner dans des conditions difficiles est devenu une force cohérente pour moi. Avec mon co-scénariste Tatsuhiko Aizawa, faire ces films c'était comme un pari d'attraction, on s'amusait beaucoup. Aujourd'hui, je me consacre pleinement au cinéma. Enfin presque... Dans la vraie vie l'acteur principal de mon film, *Offhighway 20*, est ouvrier sur des chantiers et de temps en temps il fait appeler à moi pour travailler. Donc ça m'arrive encore de travailler à côté.



Katuya Tomita

LEJSD: Est-ce que vous sentez un changement dans votre vision artistique, la façon de penser et d'écrire un film maintenant que vous avez plus de temps pour le cinéma ?

KT: J'ai plus de temps pour m'élaborer à mon projet mais ma façon de tourner reste toujours la même.

LEJSD: Vous êtes surtout en scène des personnages marginaux, ancien loupard, ancien membre de gang, rappeur underground (Saadade) ou habitué des bordels (Saadade) (Bangkok Nights). Pourquoi ces profils d'antihéros vous inspirent-ils autant ?

KT: Tout d'abord, ces gens-là existaient déjà dans la vraie vie, ils étaient à mes côtés. J'ai juste décidé de m'intéresser un peu plus à leur vie. J'avais aussi remarqué que personne ne filmait ces gens-là dans le cinéma japonais. En fait, des films

grand public avaient traité certains des sujets que j'abordais mais je trouvais qu'ils déformaient la réalité. C'est pour ça que j'ai voulu m'en empêcher.

LEJSD: Vous tenez le rôle principal dans votre film Bangkok Nights. C'était par contrainte budgétaire ou c'est grâce que vous voulez absolument vous mettre en scène dans vos propres films ?

KT: C'était pour ces deux raisons. Je me suis pas dit que je devais jouer dans mon film dès le début du projet. Après mes recherches sur le terrain, Tatsuroki Aizawa et moi avons voulu nous inspirer de notre propre expérience, de nos propres ressentis. Nous nous sommes rendus compte alors qu'il y avait que nous qui pourrions jouer ces personnages. Cela nous paraissait plus légitime de les incarner.

LEJSD: En quoi votre collaboration avec le scénariste Tatsuroki Aizawa est-elle fondamentale ?

KT: Ce que j'aime chez lui c'est son regard sur le monde et l'histoire avec un grand H. C'est essentiel car dans nos films nous traitons avant tout des histoires humaines, mais celles-ci sont toujours liées à la grande histoire.

LEJSD: Quels sont vos prochains projets ?

KT: Actuellement, je suis en train de finaliser un documentaire qui s'appelle *Tensu* et qui traite du Soto-Shu, la principale école du bouddhisme Zen au Japon. Il y a aussi la suite de *Saadade* qui se déroulera dans le même lieu, dans la ville de Kâï. J'espère qu'il sortira d'ici deux ans. *

Propos recueillis par Maxime Longuet

Le festival fragilisé

C'est un coup dur pour l'équipe du festival. Le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis a revu à la baisse les subventions accordées aux Journées Cinématographiques D'Ismaïriennes. Le festival voit son budget amputé de 16 000 €, sur les 70 000 € accordés habituellement par la collectivité territoriale (budget total du festival 162 000 €). Une baisse conséquente qui a pour effet de fragiliser l'écran selon son directeur, Boris Spire. « La nouvelle est tombée quelques jours avant le début du festival. Même si nous avions anticipé une baisse de subventions nous ne pensions pas que celle excéderait les 3 000 €, confie Boris Spire. Aujourd'hui, on nous demande de répondre à des critiques, d'autant que le festival doit répondre en défense de Saint-Denis ce qui est déjà de nos affaires avec

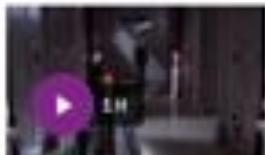
nos projections hors les murs. En somme, nous devons développer notre réseau de salles partenaires. La seconde condition capitale que le festival doit s'inscrire dans la durée avec des événements toute l'année. Ce que nous faisons également en organisant des soirées thématiques depuis plusieurs années ». Mal visiblement cela n'a pas suffi. « C'est un avertissement pour l'avenir », estime Clotilde Gillet-Duroutier, présidente de l'association cinéma L'Ecran. « Cette décision signifie probablement la fin de notre festival dans sa forme actuelle ». De son côté, le Conseil Départemental pointe les contraintes budgétaires auxquelles il est confronté. Une conjoncture qui l'oblige à revenir à la baisse (-3 %) les budgets de ses services et des subventions aux partenaires. ■

Mé

Les recommandations de Plan Large

Autour de Robert Aldrich : L'ouvrage *Robert Aldrich, violence et rédemption* de William Bourton est édité chez PUF, le film *En quatrième vitesse/Kiss Me Deadly* est ressorti en salles, depuis le 6 février, en version numérique restaurée. *L'Empereur du Nord*, est sorti en une très belle édition DVD chez Wild Side avec un livret de 86 pages sur la genèse du film, illustré de rares photos d'archives.

À ÉCOUTER AUSSI



MAUVAIS GENRES

Le Cinéma aux enfers : Robert Aldrich, Don Coscarelli.

Sorties DVD : *Les Forbans de la nuit*, de Jules Dassin, en DVD et Blu-Ray chez Wild Side ; coffret DVD et Blu-ray, de trois films de Jacques Rivette les plus singuliers : *Duelle*, *Noroit*, et *Merry-Go-Round*, chez Carlotta.

Ressortie de *Love Streams* de John Cassavetes, en salles le 6 février.

Festival : Les 19ème Journées cinématographiques dionysiennes se tiendront à l'Eoran Saint-Denis, du 6 au 12 février 2019.

Extraits de films

- *Bronco Apache*, de Robert Aldrich (1954)
- *En quatrième vitesse*, de Robert Aldrich (1955)
- *Le Grand Couteau*, de Robert Aldrich (1955)
- *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* de Robert Aldrich (1962)
- *Les Douze Sélopards*, de Robert Aldrich (1967)
- *L'Empereur du Nord*, de Robert Aldrich (1971)
- Extrait de la bande originale de *L'Empereur du Nord*, de Robert Aldrich : *A Man and a train*, de Frank de Vol et Hal David, chanté par Marty Robbins
- *Les Nuits de la pleine lune*, de Eric Rohmer (1984)
- *Le Pont du Nord*, de Jacques Rivette (1981)
- Extrait de la bande originale des *Nuits de la pleine lune*, d'Eric Rohmer : *Les Tarots*, d'Eli et Jach

GRAND FORMAT

Culture Emissions

04
Jan
2019GRAND FORMAT #15: OLIVIER PIERRE //
16.12.18

FACEBOOK WIDGET



Vous et 1 autre ami(e) aimez ça



Plus de Grand Format

Contacter l'émission
S'abonner au podcast

Grand Format #15: Olivier Pierre // 16.12.18

0:00 0:00

L'INVITATION AU VOYAGE

196 INVITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES
du 6 au 12 février 2019
CINÉMA UTOPIA SAINT-DENIS

0:00

Pour ce nouveau numéro de Grand Format, nous recevons le programmeur de festival Olivier Pierre. C'est pour nous l'occasion de parler de ce métier, essentiel à la diffusion des films, mais aussi des **Journées Cinématographiques Dionysiennes**, festival dont il est le programmeur, et qui a lieu du 6 au 12 février 2019.

Au programme également, les infos de Luc, une chronique à propos des cinéma Utopia et notre fameux blind test cinéma !

MUSIQUES

You Spin Me Round, Dead Or Alive (Aubrié : Le Secret de la potion magique, A. Astier)
Menu Chaò, les Wampas (Le grand asdr, Béniot Delapine, Gaspard Koenig)

Présentation : Théo Lopez

Chroniqueurs : Josselin Estève / Luc Tailleur

Rédaction : Théo Lopez

Réalisation : Benjamin Arnaud

Radio Libertaire 89.4 MHz

<http://www.federation-anarchiste.org/rl/>

Chroniques Rebelles



FIPADOC. Festival International du Film sur le Handicap. The Place de Paolo Genovese. 19es Journées cinématographiques dionysiennes.

dimanche 27 janvier 2019
par CP
populairité : 13%

Cinéma, plusieurs festivals et sorties de films...

FIPADOC, festival international de films documentaires

Le Festival International du Film sur le Handicap du 1er au 6 février

The Place

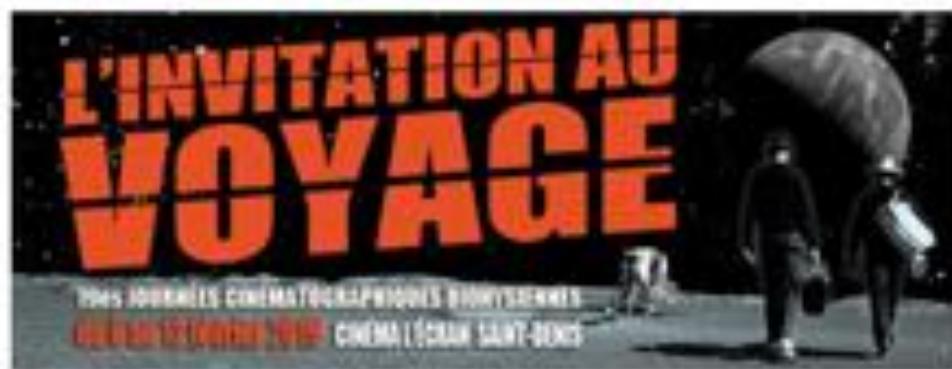
Film de Paolo Genovese (30 janvier 2019)

L'invitation au voyage

19es Journées cinématographiques dionysiennes

du 6 au 12 février au cinéma l'Écran Saint-Denis

en compagnie de Vincent Pail



L'invitation au voyage

19es Journées cinématographiques dionysiennes

du 6 au 12 février au cinéma l'Écran Saint-Denis

avec Vincent Pail

« À l'heure où les allées et venues à travers le monde sont généralisées, tandis que de nombreux pays s'opposent à ces circulations et ferment leurs frontières, les 19es Journées cinématographiques dionysiennes intitulées L'invitation au voyage proposent, du 6 au 12 février 2019 au cinéma L'Écran de Saint-Denis, de tracer une cartographie du voyage sur grand écran, de l'exode à l'odyssée, périple contraint ou déchainé, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique. »

Il y sera question du premier voyage de l'histoire du cinéma (Le Voyage dans la lune de Georges Méliès, 1902) jusqu'aux grandes road-movies étais-unaises, des migrations vers l'Ouest avec le film de Jim Jarmusch, *Dead Man* (1995) — qui est l'un des films les plus ancrés dans la réalité brute de *the Frontier* —, jusqu'aux déracinements douloureux de l'histoire (*West Indies* - les nègres marrons de la liberté de Med Hondo, 1972)... Un voyage exceptionnel sur grand écran, sans frontières grâce à 70 films, classiques restaurés, inédits, avant-premières... En route donc pour une semaine riche et dense d'échanges, de réflexions, de débats, en présence d'invités et de cinéastes !



HORS PISTES 14^e édition
La Lune : Zone Imaginaire à Défendre

L'INVITATION

♥ 0

Cette première émission de Vivre le cinéma 2019 est une ode au voyage, une apologie de la vadrouille, le rêve d'un ailleurs, et de désirs lunaires : en première partie d'émission Orevo reçoit les plasticiens et réalisateurs expérimentateurs de nouvelles formes de cinéma **Stéphane Degoutin** et **Gwenola Wagon** - récemment primés de l'online prize - qui sont avec le philosophe **Pierre Cassou-Nogués** et la compsoisitrice sonore **Méryll Ampe**, les invités de l'espace virtuel du Jeu de Paume pour leur nouvelle création en ligne, **Bienvenue à Erewhon**, une adaptation mix média du roman visionnaire de **Samuel Butler**, *Erewhon*, publié en 1872. <http://espacevirtuel.jeudepaume.org>

En deuxième partie d'émission **Olivier Pierre**, le programmateur des 19èmes Journées cinématographiques dionysiennes qui se jouent du 6 au 12 février au cinéma l'Écran à Saint-Denis nous présente une édition sous le signe du voyage : de l'exode à l'odyssée, périples contraints ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique... soixante-dix films présentés sur grand écran par leurs réalisateurs, par des ethnologues ou des philosophes..., ainsi qu'un ciné-concert nous donnent envie de partir sur les routes à l'heure où les frontières se referment. [Dionysiennes.org](http://dionysiennes.org)

Et pour se mettre en jambes quelques mots du festival **HORS PISTE** à la croisée des arts médias et du cinéma qui se tient depuis le 18 janvier au **Centre Pompidou** et ce jusqu'au 3 février avec pour thème de sa 14e édition, la Lune !





<https://www.beurfm.net/podcasts/studio-b-du-03-02-2019-3705>

STUDIO B DU 03-02-2019

03 FÉVRIER 2019 À 01H00



[Écouter le podcast](#)

[Télécharger le podcast](#)



Studio B

3 février, 11:40 ·

Aimer en tant que votre Page

Les Journées cinématographiques dionysiennes démarrent mercredi sur le thème du voyage ! On en parle maintenant sur Beurfm. Et vous retrouvez toutes les infos ici :
<https://www.lecranstdenis.org/dionysiennes/jcd/>

Maghreb-Orient express

#MOE, l'incontournable rendez-vous culturel en Méditerranée de TV5MONDE. Le journaliste Mohamed Kaci reçoit les personnalités qui font l'actualité à Alger, Tunis, Rabat, Beyrouth, Le Caire... #MOE l'émission en connexion avec le(s) monde(s) arabe(s).

Présentation : Mohamed Kaci
www.tv5monde.com/MOE



Hamadi, Annie Tresgot, Elena Prentice
Hamadi, Annie Tresgot, Elena Prentice

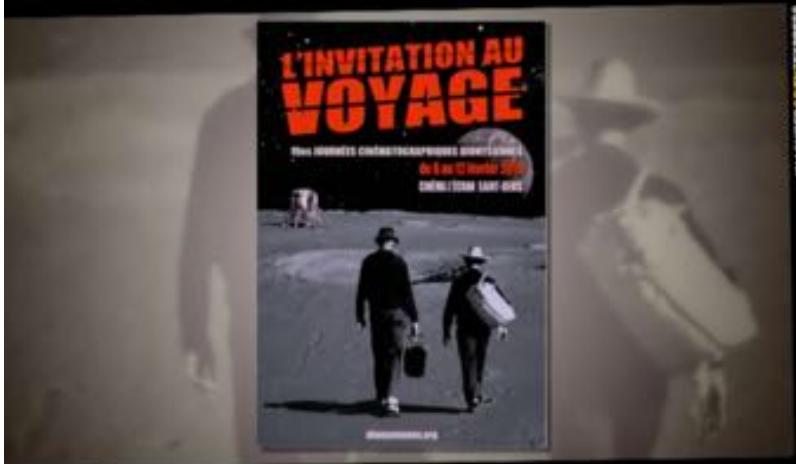
Hamadi est comédien, chanteur, auteur et metteur en scène. Pour le voir, il faut pousser la porte du Théâtre de poche à Bruxelles. Son actualité est double : d'abord une pièce qu'il met en scène « Comme la hache qui rompt la mer gelée en nous », un polar métissé dans une ville cosmopolite en Europe, avec deux amis venus d'ailleurs. Leur projet : un kidnapping politique. L'autre actualité d'Hamadi, c'est la lecture du « Tchat de l'imam » qui prouve que les gestionnaires saoudiens de l'islamisme en Belgique ont remis en selle le surréalisme. Annie Tresgot est cinéaste et participe aux 19es Journées cinématographiques dionysiennes. Ce festival, organisé à Saint-Denis du 6 au 12 février, est intitulé L'Invitation au voyage. Soixante-dix films présentés : des classiques restaurés, des avant-premières, des inédits, en présence de nombreux invités. L'occasion de revoir « Les Passagers » d'Annie Tresgot. En 1971, ce film avait été sélectionné par la Semaine de la critique au festival de Cannes. Il raconte l'immigration algérienne à cette époque.

« Connexion » à Tanger avec Elena Prentice. Cette Américaine a fondé la première et unique maison d'édition en darija, l'arabe dialectal. Khbar bledna (Les nouvelles de notre pays) fête ses 10 ans dans un pays où la langue du savoir est l'arabe littéraire. En septembre dernier au Maroc, quelques mots de darija dans de nouveaux manuels scolaires avaient fait scandale, le Premier ministre rappelant que ce dialecte n'était pas la langue officielle du pays. Un reportage de Maud Ninauve. « Atmosphère » avec les coups de cœur culturels des invités.

Invités : Hamadi, comédien, chanteur, metteur en scène, pour « Comme la hache qui rompt la mer gelée en nous » et le « Tchat de l'imam » ; Annie Tresgot, cinéaste, à l'occasion des 19es Journées cinématographiques dionysiennes et pour « Les Passagers » ; Elena Prentice, éditrice (depuis Tanger, Maroc).

TV5MONDE

> 01



> 02



> 03

#MOE

> 04



« Le festival des cinémas d'Asie de Vesoul fête ses 25 ans avec Hiam Abbass (5 - 12 février 2019) | Accueil

03/02/2019 2019

Les Rencontres de Saint-Denis invitent au voyage avec Gatlif, Rozier, Guédiguian, Tomita.... (6 - 12 février 2019)

Après la censure, le rire et la rébellion, c'est le thème du voyage qui sera l'axe de programmation de la 19^e édition des Journées cinématographiques dionysiennes qu'organise le cinéma L'écran à Saint-Denis. Sous l'intitulé « L'invitation au voyage », cet ensemble comprendra près de soixante-dix films très différents, depuis *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* jusqu'à *Zama* de Lucrecia Martel en passant par *Les Voyages de Sullivan* de Preston Sturges ou *Et voque le Navire* de Federico Fellini présenté en ouverture. Parmi les grands témoins de cette rétrospective on trouve notamment Tony Gatlif, avec son film *Latcho Drom* qui sera suivi d'un concert de Norig & No Gypsy Orchestra, Paul Vecchiali attendu avec la comédienne Astrid Adverbe pour leur dernier film *Trains de vie ou les voyages d'Angélique* ainsi que Robert Guédiguian avec *Le Voyage en Arménie* qui sera suivi d'une rencontre avec le cinéaste animée par Christophe Kantcheff. Jacques Rozier et Benoît Menez pour le cultissime *Maine Océan* sont également attendus, tout comme le philosophe Jean-Luc Nancy qui a choisi de présenter *Voyages d'Emmanuel Finkiel*, ou encore le réalisateur japonais Katsuya Tomita. Ce dernier accompagnera quatre de ses films dont le récent et remarqué *Bangkok Nites*.

AL / 02 / 19

EN DIRECT
DES FESTIVALS

L'AGENDA DES FESTIVALS

LES NEWS DES FESTIVALS

À LIRE

- Présentation de l'association
- Liens
- Ancien site (avant le 1er octobre 2008)
- Manifestations membres de Carrefour des Festivals
- L'Agenda octobre-décembre 2008
- Contacts
- L'Agenda janvier-juin 2009
- L'Agenda juillet-décembre 2009
- L'Agenda janvier-juin 2010
- L'Agenda juillet-décembre 2010
- L'Agenda janvier-juin 2011
- L'Agenda juillet-décembre 2011
- L'Agenda janvier-juin 2012
- L'Agenda juillet-décembre 2012
- L'Agenda janvier-juin 2013

Plus...

Abonnez-vous à ce blog (346)

AVEC LE SOUTIEN DE



CANNES

BERLIN

VENISE

FRANCE

EUROPE

MONDE

QUI SOMMES-NOUS ?

ST-DENIS



ST-DENIS 2019 : les voyages forment tous les âges

28/01/2019 | ERWAN DESBOIS | ST-DENIS

Du 6 au 12 février se tiennent les 19èmes journées cinématographiques dionysiennes. Pour information, « dionysien » est le gentilé de « Saint-Denis ». Et pour plus d'information, le « gentilé », c'est le nom que l'on donne aux habitants d'une ville, d'un pays, etc. Mais loin d'être repliés sur eux-mêmes, ces sept jours de festival nous invitent, dès le titre de cette édition, à un grand voyage de cinéma.

Et vogue le navire: le titre du film de Federico Fellini qui ouvrira le festival, est idéal. Les journées cinématographiques dionysiennes emmèneront leur public sur tous les continents, et jusque dans l'espace, avec des films d'hier et d'aujourd'hui aux noms qui sont autant de programmes : *L'odyssée de Pi*, *Les voyages de Sullivan*, *Un grand voyage vers la nuit*, *La dernière piste*, *Fleuve et le nouveau monde*, *Space is the place...* 68 films, courts et longs et de toutes les périodes, composent la sélection, dont certains nous emmèneront en expédition près de chez nous (*Comme un avion*, *Maine-Océan*, *Le pont du Nord*) voire même à l'intérieur de nous – les classiques *L'homme qui rétrécit* et *Le voyage fantastique*.

Qui dit voyages dit guides, et les cinéastes invités seront nombreux à accompagner les projections de leurs films : Robert Guédiguian (*Le voyage en Arménie*), Emmanuel Finkiel (*Voyages*), Tony Gatlif (*Latcho Drom*)... et surtout un invité d'honneur qui vient de loin, le japonais Katsuya Tomita. Ses quatre longs-métrages (les inédits *Off highway 20* et *Above the clouds* comme les magnifiques *Saudade* et *Bangkok Nites*) seront projetés en sa présence, à quoi s'ajoutera une masterclass le dimanche 10 février.

Les 19èmes Journées cinématographiques dionysiennes se déroulent du 6 au 12 février 2019, au cinéma L'écran de St-Denis.

29

Jan
2019

L'invitation au Voyage – 19èmes Journées Cinématographiques Dionysiennes du 6 au 12 Février

Par Vincent Nicolet

Dans **Événements**

Année : 6 Février 2019 - 12 Février 2019

► festival, journées cinématographiques dionysiennes, Saint-Denis, voyage

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Après une 18e édition consacrée à la rébellion, les Journées cinématographiques dionysiennes reviennent du 6 au 12 février au cinéma [L'écran](#) (Saint-Denis) pour une 19ème édition autour du thème du voyage et Culturopoing se réjouit d'être une fois de plus partenaire de la manifestation. Thème d'apparence plus « calme », qui se révèle pourtant, dès lors qu'on creuse la question, au moins aussi vaste et riche que celui qui l'a précédé.

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté. »
L'invitation au Voyage – Charles Baudelaire

L'invitation au voyage, nom donné à cette nouvelle édition, au-delà de l'hommage à Charles Baudelaire, n'est-elle pas la définition même de l'art cinématographique ? La proposition d'une éviction plus ou moins longue, éviction au sens propre ou figurée, la promesse d'un voyage poétique, intérieur, historique, futuriste... Du Voyage dans la Lune de Georges Méliès en 1902 au choc annoncé de Bi Gan (diffusé pendant le festival dans sa version 3D !) Un Grand Voyage vers la nuit, en passant par Voyage au bout de l'enfer de Michael Cimino, la notion de voyage est inscrite dans le titre de nombreuses œuvres majeures depuis les débuts du cinéma comme un motif perpétuel et incontournable.



Un grand voyage vers la nuit - Copyright Bao Film

Si le coup-d'envoi officiel est fixé au 6 février, la veille aura lieu la soirée d'ouverture avec *Et vogue le navire* de Federico Fellini, peut-être le dernier grand film du cinéaste, qui livre une œuvre sombre, à la fois lucide et sombre comme un prolongement dans la tonalité de ses prédécesseurs, *La Cité des femmes* et *Répétition d'orchestre*. Côté invité, le cinéaste japonais Katsuuya Tomita, succède à Larry Clarke dans le fauteuil de l'invité d'honneur. Auteur de quatre longs-métrages (tous diffusés pendant le festival) à ce jour dont *Samkok Nites* plébiscité dans nos colonnes à sa sortie française en 2017, le réalisateur présentera chacune de ses réalisations et donnera une masterclass le dimanche 10 février. Déjà présents l'année dernière, Tony Gatlif et F.J Ossang seront de nouveau de la partie, le premier pour une séance de *Lachta Dromo* suivie d'une rencontre puis d'un concert, le second pour rencontrer après la projection de *Dharma Gunz*.

Si le coup d'envoi officiel est fixé au 6 février, la veille aura lieu la soirée d'ouverture avec *Et vogue le navire* de Federico Fellini, peut-être le dernier grand film du cinéaste, qui livre une œuvre sombre, à la fois lucide et sombre comme un prolongement dans la tonalité de ses prédecesseurs, *La Cité des femmes* et *Répétition d'orchestre*. Côté invité, le cinéaste japonais Katsuya Tomita, succède à Larry Clarke dans le fauteuil de l'invité d'honneur. Auteur de quatre longs-métrages (tous diffusées pendant le festival) à ce jour dont *Bangkok Nites* plébiscité dans nos colonnes à sa sortie française en 2017, le réalisateur présentera chacune de ses réalisations et donnera une masterclass le dimanche 10 février. Déjà présents l'année dernière, Tony Gatlif et F.J Ossang seront de nouveau de la partie, le premier pour une séance de *Lachto Dromo* suivie d'une rencontre puis d'un concert, le second pour rencontre après la projection de *Dharma Guns*.



Dharma Guns – Copyright Solaris Distribution 2011

Œuvre majeure et paradoxalement méconnue du cinéma français des années 80, l'exceptionnel *Maine Océan* de Jacques Rozier aura droit à une projection, ce qui est déjà en soi une formidable nouvelle, mais quand celle-ci s'accompagne d'une rencontre d'après séance avec le metteur en scène et son complice Bernard Menez, ça devient instantanément l'un des événements immanquables de l'édition ! En vrac, on ne saurait que recommander d'aller faire un tour à la conférence sur le road-movie de Bernard Benoïl (auteur avec Jean-Baptiste Thoret de *Road Movie, USA*), qui sera ponctuée par une projection de l'un des plus beaux films de Peter Bogdanovich, *La Barbe à Papa* (*Paper Moon*). Ou encore, un superbe film passé sous les radars à sa sortie, d'une excellente cinéaste encore trop confidentielle, *La Dernière Piste* de Kelly Reichardt western épuré et méditatif porté par – on ne le dira jamais assez – fabuleuse Michelle Williams.



La Bonté de l'âme - Copyright Paramount Distribution

Fortes d'une programmation très riche, entre raretés, curiosités et classiques à redécouvrir sur grand-écran ces nouvelles journées cinématographiques d'omyennes s'annoncent aussi passionnantes qu'excitantes.

Liens Utiles

[Programmation complète](#)

[Site Officiel](#)

[Facebook](#)

Tarifs

Pass festival : 25 €

7 € plein tarif

6 € tarif réduit (chômeurs, handicapés, familles nombreuses, + 60 ans)

4,50 € abonnés et étudiants de plus de 25 ans

4 € moins de 25 ans et "le petit tarif"

3 € tarif groupes scolaires et centres de loisirs

© Tous droits réservés. Les photos visibles sur le site ne sont là qu'à titre illustratif et ne sont pas la propriété de Culturospain. Par ailleurs, soucieux de respecter le droit des auteurs, nous prenons soin à créditer l'auteur/ayant droit. Néanmoins, si une photographie avait malgré tout échappé à notre contrôle, elle sera de fait enlevée immédiatement.

Toute La Culture.

Cinéma > 19es Journées Cinématographiques Dionysiennes : un festival qui tisse des liens

CINÉMA



19es Journées Cinématographiques Dionysiennes : un festival qui tisse des liens, plus que jamais

DE JEAN-PIERRE JAFFRE & MARIE-CHRISTINE MARTELLON

Après dix éditions sous le signe des *films courts*, ou du *cinéma au féminin*, les *Journées Cinématographiques Dionysiennes* reviennent en 2019, avec pour thème le voyage. Un voyage à la rencontre de l'Autre, surtout : une soirée passée au Festival donne toute la mesure de sa capacité à tisser des liens avec les artistes.



Alors que leur vingtième anniversaire se rapproche, les *Journées Cinématographiques Dionysiennes* célèbrent une 19e édition qui promet du mouvement, sur le thème des voyages. Y sont attendus l'invité d'honneur **Katsuuya Tomita**, réalisateur japonais de *Saoulode et Baegkok Nôr*, ou encore **Tony Gatlif**, **Jacques Rozier**, l'artiste sujet à controverses **Antoine d'Agata**, le philosophe **Jean-Luc Nancy**, ou une table ronde autour de « L'exotisme colonial », le 10 février. Sans oublier le collectif de marcheurs **Le Voyage Métropolitain**, qui propose sa promenade d'exploration le samedi 9 février.

Lorsqu'on se rend au Festival, un soir, pour découvrir le film de **Youssef Chahine** *Alexandrie pourquoi ?* (1978) – film ressorti en salles en novembre 2018, à l'occasion de la *rétrospective* des œuvres de Chahine à la Cinémathèque, qui se poursuit jusqu'au 28 juillet – on constate à quel point il parvient plus que jamais à offrir des rencontres marquantes avec les artistes, au moyen de procédures simples. Ce jeudi soir, avant que le film ne démarre, nous sommes accueillis par **Amal Guermani**, co-commissaire de l'exposition « Youssef Chahine » qui se tient à la *Cinémathèque* (jusqu'au 28 juillet aussi) en même temps que la *rétrospective*. Elle entend nous parler avec passion des grands axes de l'œuvre du réalisateur égyptien : et pour ce faire, elle donne tout simplement un concert.

Youssef Chahine en images et en musique 19/02

Évoquant les films-phares de l'homme, elle interprète au passage quelques chansons qu'ils connaissent, en usant de sa voix et de son violon, qu'elle manie avec talent tous deux. Avec elle, les très talentueux musiciens **Nidhal Jasua** (à la citare) et **Malik Shukoir** (au tambourin) font merveille, tandis que le charismatique chanteur **Mounir Zouita** transporte à sa suite, par sa voix et sa gestuelle, dans les atmosphères des films évoqués. Cet **trente minutes simples, poétiques et passionnées**, fort découvrir un passionnant univers de cinéma.

Idéal pour aborder Alexandrie pourquoi ? Film signé par Youssef Chahine en 1978, qui adopte une forme de chronique au souffle plutôt entraînant. Situé en 1942 dans la grande cité égyptienne, il accroche l'attention dès le départ par son versant autobiographique : Yahia, jeune homme rêveur et fonceur, apparaît vite comme représentant le jeune Chahine. Les points de vue multiples offerts par le film donnent un peu le tourbillon au départ. Mais le rythme du récit finit par le rendre prenant : on s'attache à ces figures hautes en couleur d'habitants d'Alexandrie, alors que la caméra navigue entre ceux qui restent intègres (en paix), ceux qui profitent de la guerre (alors que l'armée nazie se rapproche, et que la bataille d'El Alamein se profile), ceux qui désirent intrigués pour faire partir pour de bon les colons anglais (qui font régner l'ordre durement), ceux qui traîne parmi les jeunes soldats anglophones...

Ces différentes trajectoires sont traitées avec une personnalité forte, qui vise à la fois à l'esthétique et à l'humain. Et les différents degrés du film (à la fois sentimental, historique, léger, politique...) cohabitent bien. Devant tant d'énergie, on se questionne aussi : quelle est la part d'imaginaire injectée par Youssef Chahine dans ce récit de faits réels ? Le film peint en tout cas une ville cosmopolite et accueillante, dans les années 40. Et en cette soirée, les Journées Cinématographiques Dionysiennes donnent à rencontrer un réalisateur (mort en 2008), à travers son œil esthétique, des éléments de son existence, la musique de ses films, et encore d'autres détails qui composent un portrait marquant. On souhaite d'avance un bon anniversaire à ce Festival humain qui réfléchit, encore et toujours, et qui est né avec le siècle, pour une bonne cause.

Les **Journées Cinématographiques Dionysiennes** 2019 se poursuivent jusqu'au mardi 12 février, au **cinéma l'Ecran** à Saint-Denis. Programme ici : <https://bit.ly/2Gh9d5b>

Cette séance autour de Youssef Chahine était proposée en partenariat avec le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, qui célébrera sa prochaine édition du 2 au 20 avril 2019.



Toute La Culture.

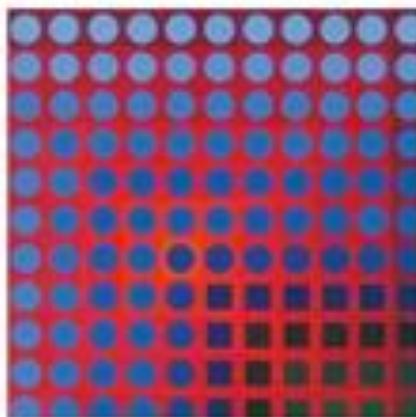
Actu > Agenda culturel de la semaine du 4 février

ACTU

Mercredi 6 février

Ouverture exposition « Vasarely, le partage des formes »

Centre George Pompidou



Première grande rétrospective française consacrée au père de l'art optique, Victor Vasarely, une exposition qui se veut à la fois thématique et chronologique afin d'aborder les nombreuses facettes de son oeuvre inimitable.

19es Journées Cinématographiques Diénysiennes : L'invitation au voyage

Du 6 au 12 février au cinéma L'Écran de Saint-Denis

Sous le thème *L'invitation au voyage*, plus de soixante-dix films qui permettront de tracer une cartographie du voyage sur grand écran. De l'exode à l'odyssée jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens, le voyage sur grand écran remet en question la fixité de nos vies quotidiennes. Avec en invité d'honneur le cinéaste japonais Katsuya Tomita, le festival présentera une master-class des avant-premières, des cartes blanches, des concerts et des rencontres ainsi qu'une cinquantaine de films, entre classiques et inédits. Toutes les informations [ici](#).



FESTIVALS

p f t

11/02/2019

Du court métrage aux Journées cinématographiques dionysiennes

Les 19es Journées cinématographiques dionysiennes se termineront en beauté ce mardi 12 février, notamment à travers deux séances de courts métrages à ne pas rater.

Cette année, le thème du festival était particulièrement tentant - "l'invitation au voyage" (voir le [site dédié](#)) - et le lieu des réjouissances, autrement dit le Cinéma L'Écran de Saint-Denis, accueillera mardi, pour finir au mieux ce festin cinéphile de 70 films, deux programmes de courts métrages à ne pas rater.



À 20h, l'éminent Sébastien Ronceray, collaborateur régulier de *Bref*, présentera au nom de l'association Braquage une sélection de courts métrages expérimentaux. Sous le poétique intitulé "De la terre au ciel", on pourra rêver les yeux ouverts devant *The Georgetown Loop* de Ken Jacobs (États-Unis, 1997, 12'), *Man Alone* de S.J. Ramir (Nouvelle-Zélande, 2006, 4'), *Fragments d'un voyage au Laos* de Philippe Cote (France, 2008, 8') ou encore *Nuestra señora de Paris* de Teo Hernandez (France, 1981-1982, 22', photo ci-contre).

Dans la foulée, à 20h45, une Carte blanche à la Cinémathèque française, présentée par Samantha Leroy,

chargée de la valorisation des collections films au sein de l'institution, permettra de retrouver en un prestigieux générique les noms de François Reichenbach (*Impressions de New York*, 1955, 12'), Georges Franju (*La première nuit*, 1958, 15', photo de bandeau), Jean-Daniel Pollet (*Bassae*, 1964, 8'), René Vautier (*Les trois cousins*, 1969, 21') et Jacques Kébadian (*Arménie 1900*, 1981, 14').

Et puis, même si ce n'est aucunement du court, puisque le film dure 2h20, il aura aussi été possible d'apprécier à 16h15 les *Vacances prolongées* de Johan Van der Keuken, sur l'initiative d'Amorces, une association étudiante liée à l'Université Paris 8.

Christophe Chauville

19èmes JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES

18/12/2018

admin



Du 6 au 12 février 2019 – Cinéma L'Écran – Saint-Denis

À l'heure où les allées et venues à travers le monde sont généralisées, tandis que de nombreux pays s'opposent à ces circulations et ferment leurs

frontières, les 19es Journées cinématographiques dionysiennes proposent de tracer une cartographie du voyage sur grand écran, de l'exode à l'odyssée, périples contraints ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique.

Une semaine de réflexion et de convivialité, en présence d'invités de tous horizons et de nombreux cinéastes.

3 TEMPS FORTS

Invité d'honneur : KATSUYA TOMITA

Table ronde : L'EXOTISME COLONIAL

Rencontre TONY GATLIF autour de *Latcho Drom* & CONCERT

(Plus d'informations prochainement)

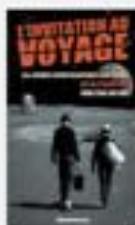
Infos: www.dionysiennes.org

Relation Presse : Géraldine Cance – geraldine.cance@gmail.com

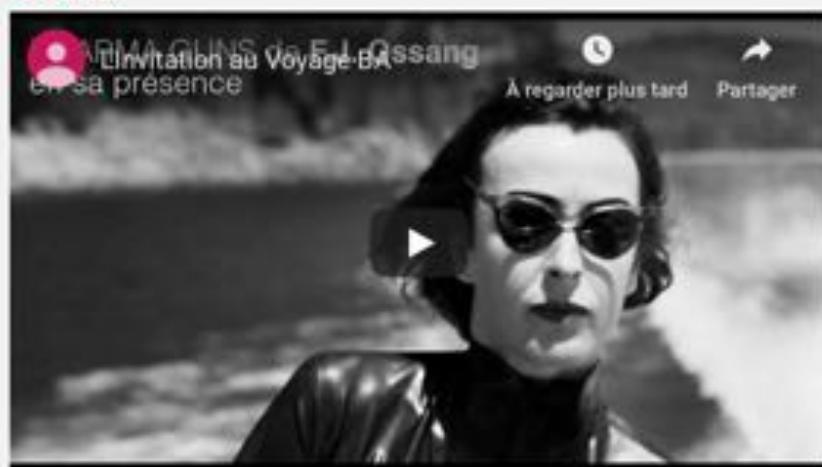
jeune cinéma

depuis 1964

À Saint-Denis, commencent aujourd’hui les **Journées cinématographiques dionysiennes**, 19e édition (6-12 février 2019).



Cette année, alors que les voyages réels semblent de plus en plus faciles et de moins en moins chers, mais que leurs coûts réels pour la planète sont de plus en plus identifiés et les pays du monde de moins en moins sûrs, on choisit le rêve d'une grande cartographie des voyages au cinéma, avec plus de soixante-dix films : **L'invitation au voyage**,



Avec des **invités prestigieux** qu'on ne saurait tous citer, par exemple Jacques Rozier, Med Hondo ou Paul Vecchiali, ou d'autres à découvrir comme Rachid Nougmanov, Toranosuke Alizawa ou Mati Diop. Et un invité d'honneur : Katsuya Tomita.

Ce soir :

* À 18h45 : **L'Aiguille** (igla) de Rachid Nougmanov (1968).

Bonne lecture :

* Christophe Kantcheff, **Guédiguian**, Éditions de l'Atelier, 2018.



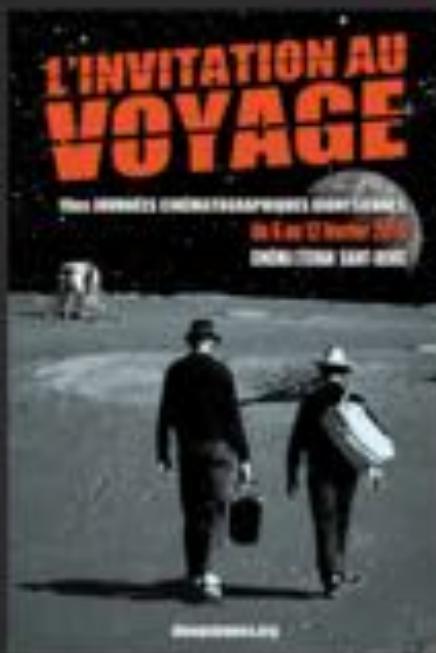
Faites votre programme.

Cinéma L'Écran, place du Caquet, 93200 Saint-Denis.

Magazinevideo > Actus > Actus festivals audiovisuels

Journées cinématographiques dionysiennes - 19e édition

J'aime 812



Dates 6 au 12 Février 2019

Lieu 33700-dion

Date limite
d'inscription

Catégorie Pro

Site web www.dionysiennes.org

E-mail [Cliquez pour contacter](mailto:cliquez pour contacter)

Téléphone

Les journées cinématographiques dionysiennes proposent, depuis 19 ans, un temps unique et privilégié d'échanges et de réflexion sur notre condition humaine autour d'une programmation de films, en présence d'invités de tous horizons et de nombreux cinéastes.

Cette 19e édition des journées cinématographiques dionysiennes tracera une grande cartographie des voyages au cinéma, avec plus de soixante-dix films (inédits, avant-premières, classiques restaurés) et de nombreuses rencontres en présence de cinéastes, critiques ou membres de la société civile.



Journées cinématographiques dionysiennes
du 06 au 12 Février 2019
au cinéma L'écran Saint-Denis | 93 | Île-de-France | Seine-Saint-Denis (93)

[Facebook](#) [Twitter](#)

L'INVITATION AU VOYAGE
19e édition des journées cinématographiques dionysiennes
du 6 au 12 février 2019
FESTIVAL SUR MER

Festival Prog/Artistes Infos Billets News Vidéos Reports

Présentation

19^e Edition - Crée en 2001

À l'heure où les allées et venues à travers le monde sont généralisées, tandis que de nombreux pays ferment leurs frontières et s'opposent à ces circulations, nous avons voulu interroger ces voyages à travers le prisme du cinéma.

De l'exode à l'odyssée, périodes contraintes ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique, « L'invitation au voyage » évoquée dans le poème de Baudelaire a toujours intrigué le cinéma - de ses premiers pas avec *Le Voyage dans la lune* de Georges Méliès (1902) jusqu'aux grands mythes libertaires américains (*Easy Rider* de Dennis Hopper, 1969) ou les migrations actuelles (*Fuscammare*, par-delà Lampedusa de Gianfranco Rosi, 2016). Le voyage sur grand écran, qu'il soit une dérivation politique (*Dead Man* de Jim Jarmusch, 1995) ou une dénonciation du colonialisme (*West Indies* - les nègres marrons de la liberté de Med Hondo, 1979) acquiert alors une véritable charge politique et remet en question la fixité de nos vies quotidiennes. Cette 19^e édition des journées cinématographiques dionysiennes tracera une grande cartographie des voyages au cinéma, avec plus de soixante-dix films (inédits, avant-premières, classiques restaurés) et de nombreuses rencontres en présence de cinéastes, critiques ou membres de la société civile.



Journées cinématographiques dionysiennes 2 749 mentions J'aime

[J'aime](#) [Partager](#)

[Journal](#) [Commentaires](#) [Messages](#)

Journées cinématographiques dionysiennes
Il y a 4 heures

Présentation de "La dernière piste" par Amalia Borderi de l'association Amorces
Présentation de "La Strada" par Gianlorenzo Lombardi de l'association Amorces
Projection de *Bagkok Nites* de Katsuuya Tomita, en sa présence.
[Afficher la suite](#)

Le site officiel

www.lecranstdenis.org/dionysiennes/linvitation-au-voyage/

Organisateur du festival

[Recherche](#)

[Inscrivez un festival en 2019 et 2020 !](#)

#ExploreParis

Le Pont du Nord : l'invitation au voyage

★★★★★ 0 Commentaire(s) | Donnez votre avis

Dans le cadre des Journées cinématographiques dionysiennes, **Le Voyage métropolitain** propose une promenade exploratoire entre le parc de la Villette et le cinéma **L'Écran de Saint-Denis**, suivie d'une projection du film **Le Pont du Nord** de Jacques Rivette.

Lieu: Paris - Saint-Denis - **Durée:** 3h -

Accès en transport en commun: Porte de Pantin (métro ligne 5) - **Langues:** Français

Description

À l'occasion de sa programmation autour du thème du voyage, le festival les Journées cinématographiques dionysiennes offre une carte blanche au **Voyage métropolitain**.

Collectif de marcheurs habitué à arpenter les espaces du Grand Paris, le **Voyage métropolitain** vous propose dès 9h une promenade exploratoire entre le parc de la Villette et le cinéma **L'Écran de Saint-Denis**, suivie d'une projection à 13h30 du film **Le Pont du Nord** de Jacques Rivette.

Quittant les écluses et les ponts de la Villette, nous franchirons le périphérique pour nous aventurer dans une Plaine Saint-Denis en pleine mutation, croiserons le futur campus Condorcet, qui se dresse parmi les grossistes de mode et l'ancien quartier ouvrier de la Petite Espagne, avant de longer le canal pour rejoindre Saint-Denis et sa cathédrale, par-delà l'A86 et l'autoroute du Nord.

Le Pont du Nord de Jacques Rivette (2h09, France, 1981), avec Bulle Ogier, Pascale Ogier, Pierre Clémenti et Jean-François Stévenin, raconte l'**histoire de deux femmes**, dans un Paris en pleine transformation, errant de chantiers en terrains vagues, avec pour plan de la ville un jeu de l'oie. À leurs trousses, une mystérieuse police : les Max.

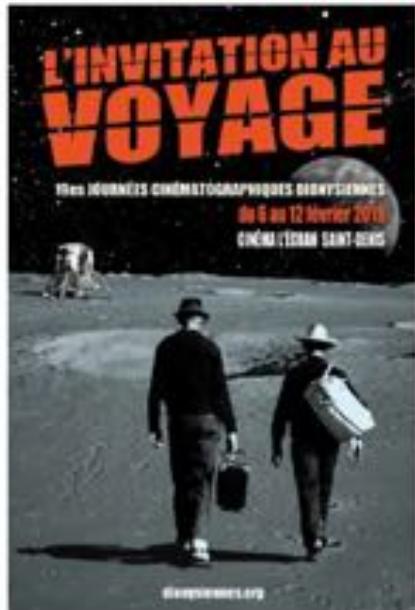
La promenade est gratuite. Si vous souhaitez rester pour la séance de cinéma, elle est ouverte à tout public, dans la limite des places disponibles, aux tarifs du festival.

Il est également possible de s'inscrire à une formule payante incluant la promenade, un repas et le film via ce lien.

Retrouvez le programme complet du festival sur le site des Journées cinématographiques dionysiennes.

Des visites insolites et décalées toute l'année

Les sorties culturelles de la semaine



Coup de projecteur sur deux festivals de cinéma qui démarrent cette semaine : la 2e édition de **Repérages**, le festival du cinéma de demain proposé par Est Ensemble (à Bagnolet, Bobigny, Bondy, Les Lilas, Montreuil, Pantin et Noisy-le-Sec), et les 19es journées cinématographiques dionysiennes autour du voyage. Et, pour rester dans le thème de l'image animée, on vous propose également **Dark Circus**, un ciné-spectacle un peu loufoque à voir en famille au Nouveau Théâtre de Montreuil et des analyses filmiques proposées à La Générale. Suivez le guide !

[Découvrez la sélection](#)

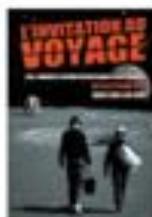


Seine-Saint-Denis Tourisme
140 avenue Jean Lorrain - 93695 Pantin CEDEX



19^{es} journées cinématographiques dionysiennes

Cinéma | Cinéma L'Ecran, Saint-Denis | du 6 au 12 février - 7€ plein tarif / Pass Festival à 21€



— L'invitation au voyage - 19es journées cinématographiques dionysiennes

Les journées cinématographiques sont, chaque année, un événement incontournable de la vie dionysienne. L'édition 2019 propose une invitation au voyage et ouvre, dès mardi 5 février, avec la projection d'un film de Fellini, *Et vogue le navire* (entrée libre sur invitation). Au programme du festival : road movies, exotisme, aventure... pour les grands et pour les plus petits !

Une balade gratuite, portée par le Voyage métropolitain, est proposée samedi 9 février entre le parc de la Villette et le cinéma L'Ecran, pour finir par une projection du *Pont du Nord* de Rivette.

Toujours dans le cadre du festival, ne manquez pas l'exposition du photographe Alain Willaume (collectif Tendance Floue) à la Galerie HCE. Bon voyage !



Spectacles et Musiques du Monde

19e Journées cinématographiques dionysiennes
du 6 au 12 février 2019 au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93)
Infos / Programmation :

L'INVITATION AU VOYAGE

EN FILM DE ROBERT GUÉDIGULAN
LE VOYAGE EN ARMÉNIE



Mercredi 6 février 2019 au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93)

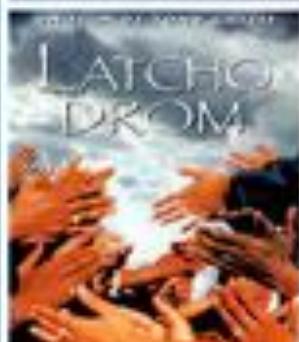
à 20:30 : **Le Voyage en Arménie** de Robert Guédigulian

Séance suivie d'une rencontre avec Robert Guédigulian

Synopsis :

Bersiam est un homme bien malade. Comprenant qu'il n'en a plus pour longtemps, il décide de rejoindre sa terre natale, l'Arménie. Consciente de ce départ qu'elle n'a pas vu venir, sa fille Anna ne sait pas la raison profonde de ce qu'elle considère comme une fuite. Lorsqu'elle découvre les indices que son père a laissés derrière lui, elle décide de partir à sa recherche. Mais elle doit affronter maintes tracasseries en cours de route, car le trajet est long jusqu'au Caucase. Anna laisse peu à peu ses certitudes et son immaturité derrière elle. Elle veut surtout comprendre le sens du mystérieux message que son père lui a laissé sous forme d'indices parcellaires...

Avec : Ariane Ascaride, Simon Abkarian, Serge Avedikian



Samedi 9 février 2019 au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93)

à 20:00 **Latcho Drom** de Tony Gatlif

Séance suivie d'une rencontre avec Tony Gatlif et d'un concert de Norig & No Gypsy Orchestra

“À travers la musique, le chant et la danse, une évocation de la longue route des Roms et de leur histoire, du Rajasthan à l'Andalousie.”

Concert de **Norig & No Gypsy Orchestra**

avec Norig (chant),
Ivica Bogdani (accordéon)
et Olivier Lorang (contrebasse)

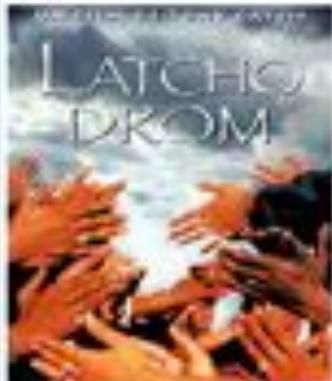




NORIG

Concerts

2019



Samedi 9 février 2019 au cinéma L'Ecran de Saint-Denis (93)
à 20:00 **Latcho Drom de Tony Gatlif**

Séance suivie d'une rencontre avec Tony Gatlif et d'un concert de Norig & No Gypsy Orchestra

“À travers la musique, le chant et la danse, une évocation de la longue route des Roms et de leur histoire, du Rajasthan à l'Andalousie.”

Concert de **Norig & No Gypsy Orchestra**

avec Norig (chant),
Ivica Bogdani (accordéon)
et Olivier Lorhang (contrebasse)



Biographie officielle

Française d'origine espagnole, Norig tombe un jour amoureuse du chant tzigane, ce « cri » dans lequel elle se reconnaît. Elle n'a alors de cesse de s'imprégner de cette culture pour se l'approprier à sa façon, poétique et puissante. De rencontres marquantes en belles amitiés musicales, son premier album voit le jour en 2006 : Gadji, du nom que les tziganes donnent à ceux, comme elle, qui ne le sont pas. Composé et arrangé par Sébastien Giriaux, guitariste, violoncelliste, avec la complicité de l'accordéoniste moldave Victor Coman, Gadji est un album qui puise dans le répertoire traditionnel et offre des compositions originales sur des poèmes tziganes. Norig, qui a

découvert sa voix et celles des musiques du monde auprès de la compagnie des Giotte-Trotters, fait la connaissance de Babx. Il lui écrit alors la chanson qui donne son nom à l'album.

La richesse de ce premier opus est marquée par un duo avec Teofilo Chantre (chanteur et compositeur de Cesaria Evora), mais aussi par la reprise des "Petits Papiers" de Gainsbourg version Jazz manouche. Soutenu par une tournée dans toute la France, en Europe et aux USA, Gadji rencontrera un bel accueil auprès du public. Les professionnels, à l'image de Rémy Kolpa Kopoul (Nova) ou Sébastien Vidal (TSF Jazz) honoreront ce disque.

[Partir en Ile-de-France](#)[Itinéraires](#)[Incontournables](#)[Pratique](#)[Carte](#)[Forums](#)

Agenda culturel, fêtes et festivals

Journées cinématographiques dionysiennes à Saint-Denis



Les journées cinématographiques dionysiennes sont un programme spécial du cinéma L'Écran. Elles dressent un panorama de l'évolution des mentalités à travers le prisme du cinéma, « témoin et miroir de notre société », à travers une thématique de société définie chaque année. Avec de nombreux invités, les journées cinématographiques donnent l'occasion de débattre, avec des réalisateurs et des penseurs, de la façon dont le cinéma peut être témoin et même acteur de son temps, sur la manière dont il réfléchit sur notre civilisation, notre condition humaine et les mutations de notre époque.

L'événement prévoit des projections, des tables rondes, des rencontres avec des cinéastes ou des représentants de la société civile, des hommages, des master classes et des concerts. Plus de 70 films sont à l'affiche : fictions, documentaires, films expérimentaux, longs et courts métrages, films du patrimoine, inédits et avant-premières.

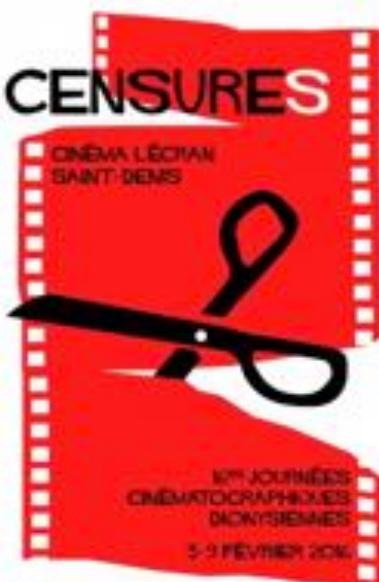
Intitulées « L'invitation au voyage », les journées cinématographiques dionysiennes 2019 s'intéressent aux périples, de l'exode à l'odyssée, forcés ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou à l'exploration de nos sens. Elle programme une table ronde sur l'exotisme colonial, ainsi qu'une rencontre avec le réalisateur Tony Gatlif autour du fil *Lotcho Drom*, sur l'histoire des Roms, suivie d'un concert.

Quand : du 6 au 12 février 2019

Site Internet : [L'Écran de Saint-Denis](#)

Fiche destination : [Ile-de-France](#)

Pour tous les cinéphiles, février annonce [Journées cinématographiques dionysiennes](#) : la 19ème édition, intitulée **L'invitation au voyage**, propose de tracer une cartographie du voyage sur grand écran, de l'exode à l'odyssée, périls contraints ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique. Du 6 au 12 février 2019 au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93), laisse-toi transporter au grès des soixante-dix films présentés – classiques restaurés, avant-premières ou inédits – lors d'une semaine de réflexion et de convivialité, en présence d'invités de tous horizons et de nombreux cinéastes ! [Les places sont ici !](#)



MINISTÈRE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES
ET DES RELATIONS
AVEC LES COLLECTIVITÉS
TERRITORIALES



Commissariat général
à l'égalité des territoires



ACCUEIL LE CGET ACTUALITÉS TERRITOIRES THÉMATIQUES RESSOURCES

Accueil > Agenda > Le Voyage métropolitain continue en 2019

Le Voyage métropolitain continue en 2019

09/02/2019 à Grand Paris

Organisé à travers le Grand Paris, Le Voyage métropolitain questionne, explore et révèle les territoires de la métropole à travers des marches exploratoires et collectives. Les premières dates du calendrier 2019 sont fixées (inscriptions à venir).

• Parc de la Villette - Saint-Denis / samedi 9 février 2019

en partenariat avec [Les Journées cinématographiques dionysiennes](#) au cinéma L'Écran, dont le thème est « L'invitation au voyage ».

JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES 2019 AU CINÉMA L'ECRAN À SAINT-DENIS



La 19^e édition des Journées Cinématographiques Dionysiennes a lieu du 6 au 12 février 2019, au cinéma L'Ecran à Saint-Denis. Le thème de cette édition : L'Invitation au Voyage.

Voilà 19 ans que le [cinéma l'Ecran de Saint-Denis](#) programme les **Journées Cinématographiques Dionysiennes** : un rendez-vous annuel qui dresse un panorama de l'évolution des mentalités de notre société à travers le prisme du **cinéma**, en puisant dans les films classiques et inédits de l'histoire du cinéma, tout en restant à l'affût de films plus récents et emblématiques.

Du 6 au 12 février 2019, les **Journées Cinématographiques Dionysiennes** reviennent à Saint-Denis pour une édition intitulée "L'Invitation au Voyage".

L'idée ? Tracer une cartographie du voyage sur grand écran, de l'exode à l'odyssée, périple contraints ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique.

Parmi les 70 films présentés (classiques restaurés, avant-premières, inédits), *Le Voyage dans la lune* de Georges Méliès, *Dead Man* de Jim Jarmusch, *West Indies ou les nègres marrons de la liberté* de Med Hondo...

Le programme complet va être révélé au public le 20 janvier 2019.

Ce que l'on sait pour le moment :

- Katsuya Tomita sera l'invité d'honneur de cette édition 2019
- Le 5 février 2019 : inauguration et discours à partir de 19h à l'Hôtel de Ville et à 20h au cinéma l'Ecran, suivi d'une **projection** de "Et vogue le navire" de Fellini
- Le 7 février 2019 : inauguration de l'**exposition** de photographies d'Alain Willaume, à la Galerie HCE, sur le thème du voyage
- Le 9 février 2019 : **Marche** du parc de la Villette au cinéma L'Ecran à 9h30, suivie d'un **repas** et de la **projection** du film "Pont du Nord" de Jacques Rivette

Stay tuned pour la suite du programme !

Vous êtes responsable de ce lieu ou de cet événement ? « Boostez » votre publication [ici](#).
Référencer votre événement ou votre établissement ? C'est simple en cliquant [ici](#).

Manon G.

Dernière modification le 6 janvier 2019

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Du 6 février 2019 au 12 février 2019

LIEU

L'Ecran

14 Passage de l'Aqueduc
93200 Saint Denis

ACCÈS

Métro Basilique de Saint-Denis

TARIFS

Réduit : 6 €

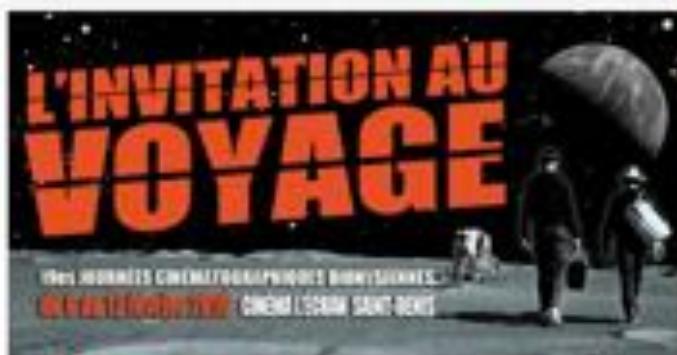
Plein : 7 €

Pass Festival : 21 €



L'EXOTISME COLONIAL ET LE CINÉMA

Une table ronde organisée par Tangui Perron, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie
Dimanche 10 février 2019, Écran de Saint-Denis



Dans le cadre des 19^e journées cinématographiques dionysiennes sur le thème de l'invitation au voyage, une table ronde consacrée à « l'exotisme colonial et le cinéma ».

Les historiographies coloniales et post coloniales sont aujourd'hui en plein développement et ce n'est pas sans conséquence sur d'actuels débats citoyens. On découvre ainsi ou redécouvre que le colonialisme a non seulement conquis des territoires et spolié des matières premières mais aussi exploité des « corps indigènes ». Un système de représentations a nourri un « imaginaire colonial » encore vivace aujourd'hui. Quelles places tiennent les images fixes (photos et cartes postales), animées (le cinéma) et la chanson dans la construction de cet imaginaire ? Les chefs-d'œuvre cinématographiques sont-ils réductibles à ces interrogations historiques et politiques ? Doit-on les traiter à part ? Une carrière d'acteur ou d'actrice peut-elle résister à la construction des stéréotypes ? Y a-t-il ici des spécificités françaises ?

Si nous avons le temps nous aimerions également aborder cette question qui nous est chère : l'exotisme anticolonial (un double inversé de l'exotisme colonial ?) est-il soluble dans l'internationalisme ?

Invités :

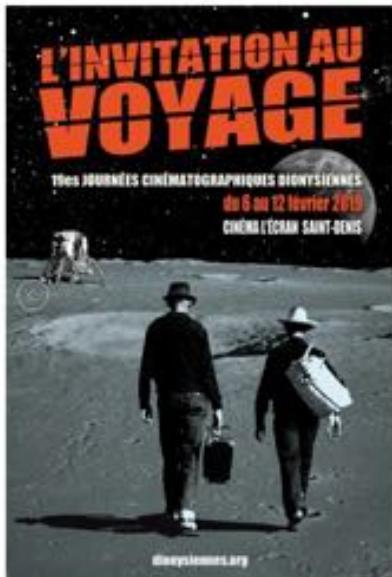
- Sylvie Chalaye (anthropologue des représentations coloniales et historienne des arts du spectacle, professeur et directrice de recherches à l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III)
- Zahia Rahmani (écrivain, historienne d'art, responsable à L'Institut National de l'Histoire de l'Art du domaine de recherche Histoire de l'Art mondialisé)
- Alain Ruscio (Historien, spécialiste d'Histoire coloniale française, auteur de nombreux ouvrages sur l'Indochine et l'Algérie).

Conception et animation de la table ronde : Tangui Perron, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie.

Cette table ronde est précédée de la projection et l'analyse de *Dainah la métisse* de Jean Grémillon (1932).

Programme complet : lecranstdenis.org/dionysiennes/invitation-au-voyage

JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES



Le Dimanche 20 Janvier 2019 à 16h00

Du Mercredi 06 Février 2019 au Mardi 12 Février 2019

Les 19èmes Journées cinématographiques dionysiennes vous invitent au voyage.

Depuis plus de 15 ans, le Cinéma l'Écran de Saint-Denis programme les Journées cinématographiques dionysiennes : un rendez-vous annuel qui dresse un panorama de l'évolution des mentalités à travers le prisme du cinéma, en pulsant dans les films classiques et inédits de l'histoire du cinéma, tout en restant à l'affût de films plus récents et emblématiques.

Seront présents des invités de tous horizons et des cinéastes. Les Journées cinématographiques dionysiennes proposent débats, projections et événements déclinés sur plus de 70 films !

L'invité d'honneur en 2019 est Katsuya Tomita.

Le 20 janvier 2019 à 16h : présentation du programme du festival autour du thème "l'invitation au voyage" avec projection en avant-première de *Nuestro Tiempo* suivie d'une rencontre avec le réalisateur Carlos Reygadas.

Soirée d'ouverture du festival du cinéma de Saint-Denis le mardi 5 février 2019 : inauguration et discours à partir de 19h à l'Hôtel de Ville et à 20h au cinéma l'Écran, projection de *Et vogue le navire* de Fellini. Entrée libre sur invitation.

Le 9 février, le collectif Voyage Métropolitain vous invite au voyage avec une marche du Parc de la Villette au cinéma L'Écran, en centre-ville de Saint-Denis, avec un départ à 9h. La marche sera suivie d'un repas et de la projection du film *Pont du Nord* de Jacques Rivette à 13h30. Vous pouvez réserver votre repas et votre billet d'entrée pour le film, vous pouvez réserver en cliquant sur ce lien.

Une exposition de photographies d'Alain Willaume, photographe du collectif Tendance Floue est proposée à la Galerie HCE à Saint-Denis sur le thème du voyage. Vernissage le jeudi 7 février de 18h à 20h... et en entrée libre.

Tarifs : 7€ plein tarif / 6€ tarif réduit / 4,50€ abonnés / 4€ - 14 ans / 21€ Pass festival

L'Écran

14 passage de l'Aqueduc

93200 SAINT-DENIS

Histoire-Patrimoine aux Journées cinématographiques dionysiennes

Accueil > Actualités générales > Histoire-Patrimoine aux Journées cinématographiques dionysiennes



Dans le cadre de la 19ème édition des Journées cinématographiques dionysiennes au cinéma L'Ecran à Saint-Denis, Taegui Perron, chargé du patrimoine à Périphérie, animera deux tables et une table ronde :

samedi 9 février à 15h45

projection du film *Les Passagers* (Algérie / 1971 / 1h23 / n&b) d'Annie Tresgot

séance en présence de la réalisatrice

L'itinéraire d'un travailleur immigré, entre l'Algérie - où il va épouser la fille que ses parents ont choisie - et la France, où il est confronté à la précarité de l'emploi et aux difficultés de la vie quotidienne. "Les Passagers réussit à mener de front une exploration globale du phénomène de l'émigration : des séquences comme celle de l'arrestation à Orly de jeunes gens après un séjour au pays natal, ou la discussion entre des femmes algériennes et un docteur sur le planning familial ou encore le débat des syndicalistes sur les accidents du travail, les accords de Grenelle et la condition de l'émigré en France, sont réalisés avec une probité exemplaire et un sens très grand de l'engagement sur le vif. Annie Tresgot a été à bonne école (la canadienne), elle en a recueilli l'enseignement mais a réussi à faire d'une technique un instrument de connaissance et de changement." (Michel Ciment, *Positif* n°136, septembre 1971)

dimanche 10 février à 15h45

projection du film *Dalibah la métisse* (France / 1952 / 1h / n&b) de Jean Grémillon

suivie d'une table ronde sur "L'Exotisme colonial"

avec Sylvie Chalaye (anthropologue des représentations coloniales et historienne des arts du spectacle, professeur et directrice de recherches à l'Université de la Sorbonne Nouvelle) ; Zahia Rahmani (écrivain, historienne d'art, responsable du domaine de recherche Histoire de l'art mondialisé à l'INHA) ; Alain Ruscio (historien, spécialiste d'Histoire coloniale française, auteur de nombreux ouvrages sur l'Indochine et l'Algérie). Conception et animation : Taegui Perron.

avec la diffusion des films *Elle s'aimera pas même à cent ans* de Sara Chai (7 minutes, archives BCPAD, 2017) et *Chair à cannes* de Franciella Pataron (7 minutes, archives BCPAD, 2017).

Les historiographies coloniales et post coloniales sont aujourd'hui en plein développement et ce n'est pas sans conséquence sur d'actuels débats citoyens. On découvre ainsi ou redécouvre que le colonialisme a non seulement conquis des territoires et spolié des matières premières mais aussi exploité des "corps indigènes". Un système de représentations a nourri un "imaginaire colonial" encore vivace aujourd'hui. Quelles places tiennent les images fixes (photos et cartes postales), animées (é cinéma) et la chanson dans la construction de cet imaginaire ? Les chefs-d'œuvre cinématographiques sont-ils réductibles à ces interrogations historiques et politiques ? Doit-on les traiter à part ? Une carrière d'acteur ou d'actrice peut-elle résister à la construction des stéréotypes ? Y-a-t-il des spécificités françaises ?

au cinéma L'Ecran à Saint-Denis

14 passage de l'Aqueduc, 93200 Saint-Denis

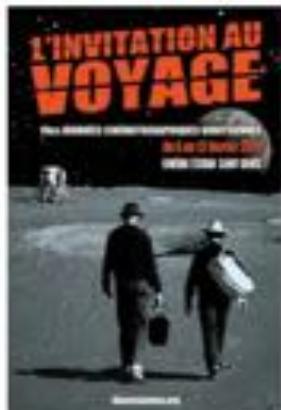
Renouvellement : 01 49 11 06 88

africa vivre

du 6 au 12 février 2019

L'Invitation au voyage des 19èmes Journées cinématographiques dionysiennes

Au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93)



À l'heure où les allées et venues à travers le monde sont généralisées, tandis que de nombreux pays s'opposent à ces circulations et ferment leurs frontières, les 19es Journées cinématographiques dionysiennes intitulées *L'Invitation au voyage* proposent, du 6 au 12 février 2019 au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93), de tracer une cartographie du voyage sur grand écran, de l'exode à l'odyssée, périles contraints ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique.

Du premier voyage de l'histoire du cinéma (*Le Voyage dans la lune* de Georges Méliès, 1902) aux grandes traversées américaines (les road-movies), des dérives poétiques (*Dead Man* de Jim Jarmusch, 1995) aux déracinements douloureux de l'Histoire (West Indies - les nègres marrons de la liberté de Med Hondo, 1979), le voyage sur grand écran remet en question la fixité de nos vies quotidiennes.

Laissez-vous transporter au grès des soixante-dix films présentés - classiques restaurés, avant-premières ou inédits - lors d'une semaine de réflexion et de convivialité, en présence d'invités de tous horizons et de nombreux cinéastes !

PROGRAMMATION AFRIQUE

TABLE RONDE : « L'EXOTISME COLONIAL »



10/02 à 15h45 : Table ronde précédée du film *DAINAH LA MÉTISSE* de Jean Grémillon (France, 1931, 60')

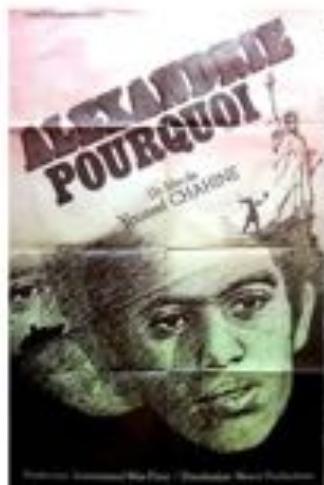
Les historiographies coloniales et postcoloniales sont aujourd'hui en plein développement et ce n'est pas sans conséquences sur d'actuels débats citoyens. On découvre ainsi ou redécouvre que le colonialisme a non seulement conquis des territoires et spolié des matières premières mais aussi exploité des « corps indigènes ». Un système de représentations a nourri un « imaginaire colonial » encore vivace aujourd'hui.

Quelles places tiennent les images fixes (photos, cartes postales...) ou animées (cinéma) et la chanson dans la construction de cet imaginaire ? Les chefs-d'œuvre cinématographiques sont-ils réductibles à ces interrogations historiques et politiques ? Doit-on les traiter à part ? Une carrière d'acteur ou d'actrice peut-elle résister à la construction des stéréotypes ? Y a-t-il ici des spécificités françaises ?

Avec Sylvie CHALAYE (anthropologue des représentations coloniales et historienne des arts du spectacle, professeur et directrice de recherches à l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III) ; Zahia RAHMANI (écrivain, historienne d'art, responsable à l'Institut National de l'Histoire de l'Art du domaine de recherche Histoire de l'Art mondialisé), Alain RUSCIO (historien, spécialiste d'Histoire coloniale française, auteur de nombreux ouvrages sur l'Indochine et l'Algérie), animée par Tangui PERRON, chargé du patrimoine audiovisuel à Périmphérie.

DAÏNAH LA MÉTISSE de Jean Grémillon - Smith, un illusionniste noir, embarque sur un paquebot de luxe avec Daïnah, une femme métisse qui ne tarde pas à déchaîner les passions. Bientôt, elle reçoit les avances d'un homme qu'elle doit repousser violemment.

PROJECTION - CONCERT



7/02 à 20h30 - ALEXANDRIE POURQUOI ? de Youssef Chahine (Égypte, 1978, 133') version restaurée

La projection d'Alexandrie pourquoi ? film autobiographique où Youssef Chahine propose plusieurs voyages dans le temps et l'espace et convie le spectateur dans une Alexandrie idyllique, sera précédée du concert Chahine Bel-Aghani, une biographie musicale et théâtralisée.

Pendant que les personnages les plus marquants de la filmographie du cinéaste égyptien relatent l'histoire de sa vie, les sonorités envoûtantes du groupe nous transportent vers des mondes de rêves et de mystères...

Projection précédée du CONCERT CHAHINE BEL-AGHANI (Chahine en chansons), avec Amal GUERMAZI, doctorante et chercheuse à la Cinémathèque française (chant et violon), accompagnée du groupe Aghani - Mounir Zouita (chant), Nidhal Jacua (cithare) et Malik Shukair (tambourin). En partenariat avec le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.

Rencontre avec ANNIE TRESGOT

9/02 à 13h45 - LES PASSAGERS de Annie TRESGOT (Algérie, 1971, 83')

En 1971, parmi les films sélectionnés par la Semaine de la critique au festival de Cannes, figurait un long-métrage sur l'immigration algérienne, mêlant narration et entretiens effectués entre 68 et 70 sur fond d'images de la vie des Nord-Africains en France : El Ghorba ou Les passagers ; L'itinéraire d'un travailleur immigré, entre l'Algérie - où il va épouser la fille que ses parents ont choisie - et la France, où il est confronté à la précarité de l'emploi et aux difficultés de la vie quotidienne.

Séance suivie d'une rencontre avec la réalisatrice animée par Tangui PERRON, historien, chargé du patrimoine audiovisuel à Péphérie 11

9/02 à 16h15 - BLED NUMBER ONE de Rabah Ameur-Zaïmeche (France-Algérie, 2005, 102')

À peine sorti de prison, Kamel est expulsé vers son pays d'origine, l'Algérie. Cet exil forcé le contraint à observer avec lucidité un pays en pleine effervescence, tiraillé entre un désir de modernité et le poids de traditions ancestrales.

(Re)tours au Bled ! Séance co-organisée avec l'association Sciences-Pop (intervention d'éducation populaire à Saint-Denis) suivie d'une rencontre avec Jennifer BIDET, sociologue, co-auteure avec Singeon de la BD Vacances au bled (éditions Casterman, collection Sociorama, 2018)

10/02 à 20h00 - TAHIA YA DIDOU de Mohamed Zinet (Algérie, 1971, 81') version restaurée

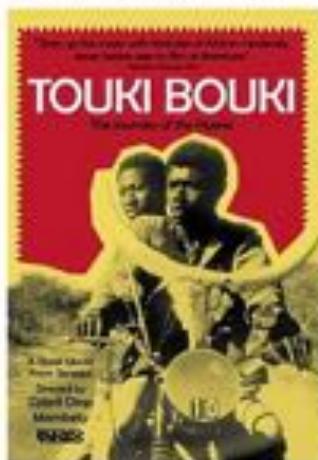
Dans cet unique film de Mohammed Zinet, comédie inclassable aux accents de Chaplin et Tati, un couple de touristes français découvre Alger, au hasard des promenades et des rencontres...

Séance suivie d'une rencontre avec Ismail ZINET, fils du réalisateur, et Olivier HADOUCHI, historien de cinéma. En partenariat avec le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.

11/02 à 16h45 - JAGUAR de Jean Rouch (France, 1967, 91')

Avec Jaguar, sorte de road movie à pied, l'ethno-cinéaste Jean Rouch a filmé le joyeux périple de trois jeunes Nigériens sur les routes de l'actuel Ghana, nous donnant à découvrir différentes facettes de l'Afrique de l'Ouest des années 70.

Rencontre avec MATI DIOP



11/02 à 18h00 - TOUKI BOUKI de Djibril Diop Mambety (Sénégal, 1973, 95') et MILLE SOLEIL de Mati Diop (France, 2013, 45'). En présence de Mati DIOP

La réalisatrice Mati Diop présentera Touki Bouki, le film de son oncle, le grand réalisateur sénégalais Djibril Diop Mambety, et son propre film, Mille Soleils, qui enquête, quarante ans plus tard, sur l'héritage personnel et universel que représente Touki Bouki.

Avec Touki Bouki, Djibril Diop Mambety signait un véritable brûlot, où la quête, souvent chaotique, d'un berger et une étudiante de Dakar qui rêvent de quitter leur pays, devient aussi un hymne à la liberté. Avec Mille Soleils (2013), Mati Diop s'interroge : que s'est-il passé depuis ? Magaye Niang, le héros du film, n'a jamais quitté Dakar. Où est passée Anta, son amour de jeunesse ?

Rencontre avec MED HONDO

11/02 à 20h45 - WEST INDIES - LES NÉGRES MARRONS DE LA LIBERTÉ de Med Hondo (France-Mauritanie-Algérie, 1979, 110'). En présence du réalisateur MED HONDO

Le cinéaste-doubleur Med Hondo présentera le très rare West Indies ou les Nègres marrons de la liberté, une surprenante comédie musicale politique, en langue française et créole, traitant de la naissance du peuple Antillais et de son identité. - « Je voulais affranchir le concept même de comédie musicale de sa marque de fabrique américaine. Je voulais montrer que chaque peuple sur terre a sa propre comédie musicale. » Med Hondo.

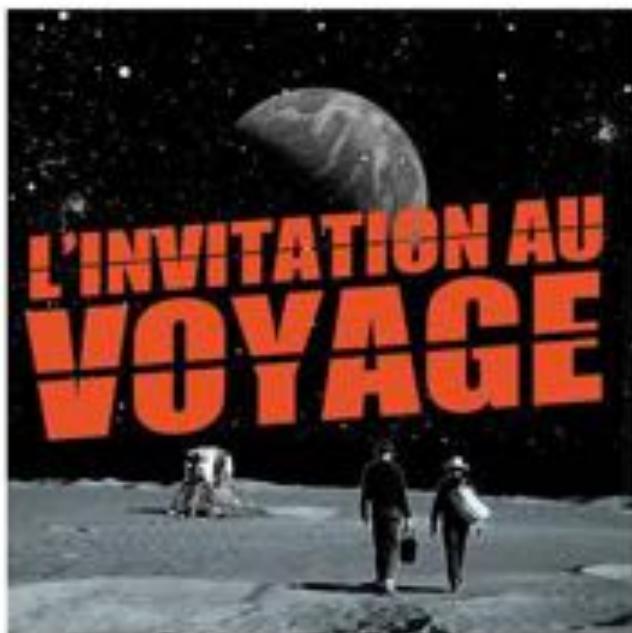
Programme complet : <https://www.lecranstdenis.org/dionysiennes/invitation-au-voyage/>

L'initiative

Journal économique, social & culturel

19ES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES : L'Algérie y participe

À L'Expression © 19 janvier 2013 ■ Algérie, Culture



Pour cette 19ème édition qui se tiendra du 6 au 12 février, au cinéma L'Écran, à Saint-Denis (93), les Journées cinématographiques dionysiennes tracent une cartographie du voyage sur grand écran, de l'exode à l'odyssée, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique! A cette occasion, un large volet est consacré aux pays du sud, de l'Algérie à l'Egypte, et jusqu'à l'Afrique, avec une table ronde sur «l'imaginaire colonial» le 10/02 et plusieurs projections de films rares en présences d'invités. Placé sous le thème du voyage, la programmation aussi bien riche et variée se traduira par la projection entre autres de nombreux films des plus anciens aux plus récents, avec des sous-thèmes, à l'instar du retour au bled avec la présentation du film *Bled Number one* de Rabah Ameur Zaïmeche. On retrouve au programme également *Tahia ya Didou!* de Mohamed Zinet. Toutefois on regrette qu'il n'y ait pas autant de films que ça venant de l'Algérie, bien que la programmation entre master class, rencontres, tables rondes et filmographie semble être surpassée cette année. Même si dit-on «vaut mieux la qualité que la quantité», gageons que le niveau des débats et des invités saura rehausser la présence algérienne à cette belle manifestation dédiée aux cinémas du monde.

Rejoignez-nous !

[Adhérer](#)

Propulsé par HelloAsso

[Sociétés de Productions](#)

[annonces de casting](#)

FRANCE — 19ièmes JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES

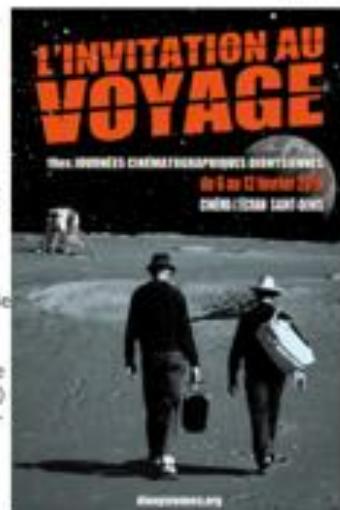
2019-01-23 11:51:27

À l'heure où les allées et venues à travers le monde sont généralisées, alors que de nombreux pays s'opposent à ces circulations et ferment leurs frontières, les 19ièmes Journées Cinématographiques Dionysiennes intitulées «L'Invitation au voyage» proposent, du 6 au 12 février 2019 au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93), de tracer une cartographie du voyage sur grand écran, de l'exode à l'odyssée, périples contraints ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique.

Du premier voyage de l'histoire du cinéma (Le Voyage dans la lune de Georges Méliès, 1902) aux grandes traversées américaines (les road-movies), des dérives poétiques (Dead Man de Jim Jarmusch, 1995) aux déracinements douloureux de l'histoire (West Indies - les nègres marrons de la liberté de Med Hondo, 1979), le voyage sur grand écran remet en question la fixité de nos vies quotidiennes.

Laissez-vous transporter au gré des soixante-dix films présentés - classiques restaurés, avant-premières ou inédits - lors d'une semaine de réflexion et de convivialité, en présence d'invités de tous horizons et de nombreux cinéastes !

[Vous pouvez consulter le programme ici](#)



Ovni

ニュース よみもの ぶんか 食べる お出かけ 掲示板

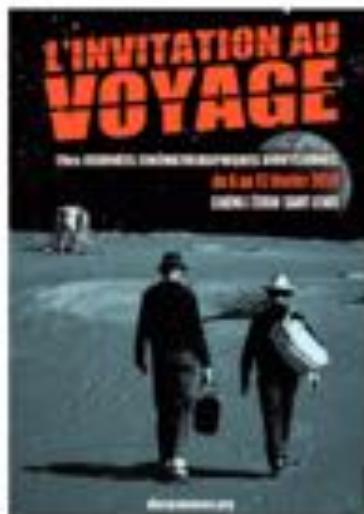
便利法所録 Club

映画/イベント情報

サン=ドニ住民の映画の日（2月6日～12日）

（2010年1月31日）

ヨーロッパで激賞される畠田亮也監督特集も



本国でも、他の国でも、旅に迷う気持ちを鼓舞させるポスター。

2001年、つまりは新世紀の到来とともに、パリの隣のサン=ドニ市で誕生した映画祭 "Journées cinématographiques dionysiennes"（サン=ドニ住民の映画の日）。19回目の今年は2月6日（水）から12日（火）まで開催される。「L'INVITATION AU VOYAGE / 旅への誘い」をテーマに、旅情をかきたてる古今東西の名作・新作・問題作70本を一挙上映だ。基本的にほぼ一回上映なので、プログラムとにらめっこし、観たい作品をお見逃しなきよう。



（左）平穂へ（左）ジョルジ・メラミス「月世界旅行」（1962）（右）「2001年宇宙の旅」（1968）
Collection Chivenghai © Metro Goldwyn Mayer

映画プロデューサー、オリヴィエ・ビエールさんの映画愛が凝縮され、頭々まで目が行き届いた脚本のラインナップ。ジョルジュ・メリエス『月世界旅行』やリュミエール兄弟『ラ・シオタ艇への列車の到着』などの映画歴史から、フレストン・スター・ジエス『サリヴァンの娘』、ピーター・ボグダノヴィッチ『ペーパー・ムーン』、ヴィム・ヴェンダース『さすらい』、リチャード・フライシャー『毛糸の決死劇』、ジム・ジャームッシュ『デッドマン』、スタンリー・キューブリック『2001年宇宙の旅』、フェデリコ・フェリニの『道』、ヴェルナー・ヘルツォク『アギーレ/神の恩寵』、ジャック・リバウト『北の風』など、改めてスクリーンで堪能したい映画も盛り沢山。さらに、ともに脚本のカンヌで話題を呼んだイランのジャファール・パハビ『Trois visages』、中国のビー・ガン『Un grand voyage vers la nuit』など、世界映画の最前線までぎっしりと屏される。



ヴィム・ヴェンダース監督『さすらい』(1981)、(右) ジュニー・デップ主演、ジム・ジャームッシュ監督・脚本の『デッドマン』(1995)。

野外の公共映画館一覧のみが会場の映画祭とは思えぬほど、毎年ゲストが豪華なものも目撃だ。好きな映画人がいれば、直撃あなたの映画愛を伝える絶好の機会になるだろう。今年はジャック・ロジャ (『メース・オセアン』上映)、トニー・ガトリフ、ロベル・ゲディギアン、ボール・ヴェキアリ監督の映画人が来場する。

また、日本映画にも注目だ。2月9日(土)から11日(月)まで、『サウダード』『パンコケイツ』がヨーロッパでも映賞された富田克也の特集がある。オリヴィエ・ビエールさんは、「彼はたった四本で現代日本映画で最高監督の一人となった」と形容している。今回は富田監督と脚本家の相澤虎之助が参加し、初長編作品『雲の上』など、フランス未公開作品も含めた富田ワールドを紹介する貴重な特集上映だ。



富田克也監督・シナリオ脚本家・脚本家・マスタークラス
ス(2月10日、18時30分)、『パンコケイツ』撮影中の
富田克也監督。

2月10日(日)18時30分からは、富田監督と相沢氏のマスタークラスが実施されるのでぜひ駆けつけたい。また、同映画祭とパートナー開催を結ぶキノタワ映画祭では、2月9日(土)に鬼才・原久監督の『恋とギロチン』が上映され、こちらにも相澤氏が登壇予定となっているので楽しみだ。この冬はモノクロ映画祭、シネマテーク・フランスでは「日本映画の100年」もあるしで、正直、日本映画ファンには体が引き裂かれる思いである。(理)

Journées cinématographiques d'Ivry-sur-Seine

2019年2月6日(水)から12日(火)まで
映画祭バス 214 → 回券7.67€(35€) / 25歳以上の学生4.50€ / 25歳未満4€

上映料金はこちらから。



公開されて知らない中国のビー・ガン監
督『Un grand voyage vers la nuit』
(2018)まで開催。



CINÉMA L'ÉCRAN

Adresse : Place du Caquet, Saint-Denis, France

アクセス : M13/Basilique de Saint-Denis 駅下車0分 (地下鉄の出口の隣)

URL : www.lecranstdenis.org/wp-content/uploads/2019/01/cd-2019-programme-bdf.pdf

L'INVITATION AU VOYAGE



JACQUES ROZIER
 FRANÇOIS PREVANT BERNARD MENEZ
 I.L. NANCY GUÉDIGUAN
 KATSUYA TOMITA
 EMMANUEL FINKIEL PAUL NECHALI
 F.J. OSSANG TONY GATLIF
 MED WONDRO
 MATI DIOP

SÉLECTION ASIATIQUE AUX JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES (6-12/02/2019)

Posté le 21 Janvier 2019 par [Evelyne Rémand](#)

La 19e édition des Journées Cinématographiques Dionysiennes se dérouleront du 6 au 12 février à Saint-Denis, au cinéma L'Ecran. On découvre la programmation asiatique !

Prochainement, les Journées Cinématographiques Dionysiennes reviendront à Saint-Denis pour une édition intitulée « L'invitation au Voyage ».

Objectif ? Tracer une cartographie du voyage sur grand écran, de l'exode à l'odyssée, périodes contraintes ou désirés, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique.

Parmi les 70 films présentés (classiques restaurés, avant-premières, inédits), on retrouve un certain nombre de longs-métrages asiatiques. Tout d'abord, un focus sur le cinéaste japonais Tomita Katsuya sera organisé, en sa présence, dans le cadre d'un partenariat avec le Festival Kinotays. Le réalisateur présentera des séances et fera une masterclass. Les spectateurs pourront donc (re)découvrir *Above the Clouds*, *Off Highway 20*, *Seul dans le noir* et *Bongkai Alles*.

Autre événement important : la projection du film *L'Aigle*, réalisé en 1988 par le cinéaste kazakh Rachid Nugmanov. La séance sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur, animée par la spécialiste du cinéma russe Eugénie Zvonkine.

Le cinéma iranien sera représenté par deux films : *Deux Visages* de Jafar Panahi et *Mississippi* d'Asghar T. Riahi.

Enfin, le film chinois tant attendu *Un grand voyage vers la nuit*, de Bi Gan, qui sort tout prochainement, sera projeté et la séance présentée par Sandrine Marques, critique à la revue *Le Septième Obsession*.

Mais la programmation est bien plus vaste. Donc pour tout savoir, cliquez [ici](#) !

Evelyne Rémand



Bangkok Nites : party in the jungle

PAR **ALEXIS MOLINA** - PUBLIÉ 5 FÉVRIER 2019 - MIS À JOUR 6 FÉVRIER 2019

En 2017 sortait, pas vraiment en grande pompe, *Bangkok Nites*, impressionnant film fleuve de plus de trois heures et ayant coûté à son réalisateur ainsi qu'à son collectif, Kuzoku, pas moins de 5 années de leurs vies. Fort de sa démesure, le quatrième film de Katsuya TOMITA impressionnait alors autant par la densité des thématiques et histoires avec lesquelles il jonglait qu'en par la virtuosité d'une photographie signée Takako TAKANO, ou encore par la finesse avec laquelle il assimilait les références qu'il brassait. A l'occasion des *Journées Cinématographiques Dionysiennes*, qui auront lieu du 6 au 12 février au cinéma à L'Ecran à Saint-Denis et dont TOMITA est l'invité d'honneur, Journal du Japon revient sur ce qui est peut-être l'un des films japonais les plus excitant de ces dernières années.

A l'image d'une carrière menée en dehors du circuit traditionnel, entre cours du soir avec Kiyoshi KUROSAWA et travail de manutentionnaire et de camionneur le jour, *Bangkok Nites* porte dès son titre la promesse d'un cinéma sans commune mesure avec ce qui a pu exister avant. Pas d'erreur cependant, il ne s'agit ici aucunement d'une quelconque *tabula rosa* cinématographique, au contraire : le film s'ouvre sur une référence directe à *Apocalypse Now*, le « Saigon ... Shit ! » de COPPOLA se transformant en « Bangkok ... Shit ! ». Au-delà de cette association qui sera filée tout au long des trois heures, c'est un bon nombre d'autres œuvres qui sont convoquées par le réalisateur, Kenji NAKAGAMI et sa littérature des parias en tête. Loin de la restitution bête et méchante ou de l'hommage maladroit, c'est tout un système à la fois esthétique, culturel et philosophique que le réalisateur met à son service avec ces références qui, sans jamais entraver l'originalité du film, contribuent même à l'affirmer.

Bangkok Blues

En effet, *Bangkok Nites* aurait pu être une chronique sociale comme tant s'en font chaque année. Une attaque violente à l'égard de cette vie nocturne de Bangkok, un portrait à charge contre les différents clients, maquereaux, escrocs à la petite semaine, rabatteurs et dealeurs qui semblent être de tous les plans dans la première partie du film. Mais la luxure, l'effervescence urbaine et les soirées déprimantes dans lesquelles évolue Luck, prostituée reine du quartier des touristes japonais, la rue Thaniya, ne sont que cela, les éléments d'une première partie qui finit par laisser sa place à un monde autre, du moins en apparence : la campagne natale de la jeune femme dans laquelle elle entraîne un ancien client, Ozawa. Là-bas pourtant, rebeloze, mais à une échelle différente. Le cannabis remplace la cocaïne, le reggae la pop et l'électro, les bordels ne sont plus de gigantesques bar à hôtesses pour riches Japonais, mais des petites bicoques tenues par des Occidentaux pour d'autres Occidentaux. Et ce rêve qui semble réunir tous les personnages, un paradis qui chassent clients et prostitués, Japonais, Occidentaux et Thaïlandais, s'efface passant de l'enfer urbain à l'enfer rural fait, cette fois, de familles déchirées, d'avenirs bouchés et de MST. Et c'est en ce sens que *Bangkok Nites* digère *Apocalypse Now*. Tout comme COPPOLA vidait la cotobose (Ndrl : la descente aux enfers) de Willard (Martin Sheen) de tout héroïsme, la transformant en plongée hallucinée dans un enfer aussi bien physique que métaphysique, TOMITA vide celle de Luck de sa résilience. Elle ne passe pas du monde des vivants à celui des morts mais va seulement d'un enfer à l'autre.

Et la comparaison entre les deux films peut être poussée plus loin encore quand l'histoire de Luck est abandonnée au profit de celle d'Ozawa, joué par TOMITA lui-même et son voyage de la Thaïlande vers le Laos. Censé sous-traiter un projet pas forcément légal avec des caïds locaux, il est plus que jamais un avatar de Willard, voué à accomplir une mission qu'il ne comprend pas et se retrouvant confronté à un groupe sectaire. Mais à la « famille » violente et sauvage de Kurtz (Marlon Brando dans *Apocalypse Now* répond ici un collectif – réel – de rappeurs : OG Socred et la Tondo Tribe directement issus des bidonvilles de Manille. Et quand l'hommage semble le plus appuyé, le petit groupe conduisant Ozawa jusqu'aux cratères laissés par les bombes des Américains lors de la guerre, TOMITA s'émancipe, répondant à la noirceur de COPPOLA et de son propre film par un flamboiement d'espoir. Autour de ces cicatrices gravées à même le sol s'organise la « fête dans la jungle », ce mouvement de résistance culturel et artistique, faisant des rappeurs philippins de véritables guérilleros de l'espoir comme une réponse aux fantômes de la résistance communiste hantant le village de Luck, dernières traces horribles d'une révolution ayant échoué. En ce sens, *Bangkok Nites* se fait presque film de guerre. Du moins s'oppose-t-il à l'occupation économique japonaise qui a succédé à l'occupation militaire américaine et qui n'en est qu'une conséquence. La triste réalité d'une ville ravagée par le tourisme sexuel, la noirceur d'un monde où rien, pas même l'amour, ne survit sont contrebalancées par cette résistance lumineuse. Les ombres et la nuit sont la propriété des Japonais et du spectre de la guérilla communiste, la révolution artistique se fait quant à elle en plein jour.

Milles ans de plaisir

Cette révolution est par ailleurs d'autant plus forte qu'elle est menée par des parias, issus des bidonvilles, ce qui appelle la deuxième référence centrale du film : l'œuvre de **Kenji NAKAGAMI**. Auteur japonais de la seconde moitié du XXe siècle, il est issu des *burakumin*, une minorité discriminée depuis le Japon féodal, et a mis en place, dans des œuvres comme *Le Cap* ou *La Mer aux arbres morts* une véritable littérature des déclassés. Or, c'est précisément ce que sont les personnages qui s'agitent devant la caméra de **TOMITA** dans le monde à part de la rue Thaniya. Prostituées ou clients en exil, tous sont des marginaux, et ce jusqu'au maquereau de **Luck**. Pauvre type pas vraiment antipathique, petit escroc, camé à ses heures, tremblant quand sa vie est menacée par les filles qu'il engage; on lui ment et se moque de lui parce qu'il ne parle pas le thaï et ne s'est jamais adapté à son nouveau pays. Et de ces déclassés pervertis, les membres de la *Tondo Tribe* ne sont qu'une nouvelle itération, cette fois chargée non pas de luxure mais d'espoir : la volonté de révolution culturelle remplaçant celle de s'enrichir ou de s'offrir une fille. Et comme **NAKAGAMI** empruntait au réalisme magique de **MÂRQUEZ** (Ndlr: Gabriel Garcia Marquez), **TOMITA** se permet des parenthèses merveilleuses, le temps de la visite d'un dieu sous la forme d'un serpent géant glissant sous la barque de **Luck** ou d'un fantôme discutant tranquillement avec **Ozawa**.

De ces scènes en dehors du réel naît toute la poétique d'un film où l'histoire s'étiole sous le poids du temps, aussi bien inhérent à la narration – le présent, ou plutôt le futur, répondant aux fantômes du passé – qu'extérieur à elle – la beauté apparaissant dans les quelques 180 minutes de *Bangkok Nites* par flashes inattendus et éphémères. Que ce soit la visite de **Luck** à la prétresse de son village dont les prédictions sont de lancinantes chansons, la promenade sur une plage au son d'une ballade japonaise, ou le cortège bouddhiste coloré et festif, la beauté chez **TOMITA**, visuelle ou poétique, est toujours inattendue et conséquence d'un temps qui s'étire comme s'il n'avait plus aucun sens.



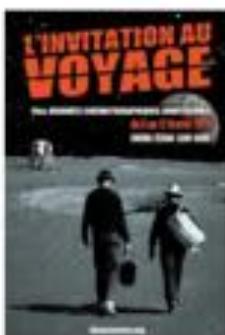
La paix retrouvée.

De fait, une scène plus qu'aucune autre semble incarner à elle seule toute la puissance et la force d'une œuvre jamais vulgaire malgré son sujet et où le sublime semble être de tous les plans et de toutes les idées : alors qu'Ozawa et Luck profitent de leur vie commune dans la campagne et de la fausse possibilité d'une vie normale, une voix off récite un sublime poème en thaï. Le film avance et le spectateur oublie le sens du poème, mais l'incroyable équilibre des sons qui s'y répondent persiste. La traduction oubliée, reste alors cette mélodie gutturale qui persiste et marque au plus profond. L'art, toujours lui, s'impose, survivant au sens et au temps, étourdissante profession de foi finale d'un film qui ne brille jamais autant que quand il abandonne ses histoires et se laisse aller à saisir les moments qui les composent.



» *L'invitation au voyage* » 19eme journées
cinématographique dionysiennes , rétrospective
Katsuya Tomita..

du 6 au 12 Février, s'ouvrira les 19^{me} journées cinématographiques dionysiennes.



Cette édition intitulée *L'invitation au voyage* propose un grand périple à l'écran, de l'odyssée à l'exode, jusqu'à la conquête spatiale ou l'exploration de nos sens à travers le trip psychédélique, en 68 films (inédits, avant-premières, classiques), 42 rendez-vous et 43 personnalités attendues au cinéma l'Écran de Sains-Denis (93).

A cette occasion, se déroulera une Rétrospective Katsuya TOMITA en sa présence et celle de Toranosuke AIZAWA (scénariste)

INVITÉ D'HONNEUR : KATSUYA TOMITA



Né en 1972 à Kofu au Japon, Katsuya Tomita est l'auteur de quatre long métrages en vingt ans, témoignant d'un parcours et d'une manière de faire du cinéma atypiques. Travailant en totale indépendance, il crée le collectif Kuzoku avec lequel il produit et distribue ses films. Son troisième long métrage *Saudade* (2011), tourné dans sa ville natale, est invité au Festival international du film de Locarno et remporte la Montgolfière d'or au Festival des 3 Continents de Nantes. Depuis *Above the Clouds* (2003), son premier film, le cinéma de Tomita n'a cessé de s'ouvrir au monde. Il se déploie à la lisière du documentaire, dans une perpétuelle quête édenique, imprégnée de paradis artificiels, à l'image de *Bangkok Nites* (2016), trip nostalgique tourné entre la Thaïlande et le Laos.

Son œuvre s'impose comme l'une des rares capables d'ausculter avec acuité les plaies du Japon et de l'Asie engendrées par les bouleversements historiques et économiques du monde.

ABOVE THE CLOUDS – Chiken quitte la prison où il a été enfermé pour coups et blessures. Une promesse non tenue l'obsède. Sous les effets de la drogue, un dragon rouge mythologique incarne ses remords.

OFF HIGHWAY 20 – Hisashi fut autrefois membre d'un gang de motards. Il est maintenant accro au pachinko et aux vapeurs de diluant de peinture. Son vieux pote du gang, Ozawa, est usurier. Il persuade Hisashi d'acheter des clubs de golf, une bonne affaire selon lui.

SAUDADE – Seiji, Hosaka et Takeru travaillent sur des chantiers. Takeru est membre du collectif hip-hop de la ville. Lors d'une battle de rap, il affronte un groupe de Brésiliens aux origines japonaises.

BANGKOK NITES – Luck est une prostituée travaillant à Bangkok, mégapole en perpétuelle expansion. Un jour, elle retrouve Ozawa, un ancien client et amant qui vitote dans une chambre modeste des bas quartiers.



9/02 à 16h00 – **ABOVE THE CLOUDS** de Katsuya Tomita (Japon, 2005, 115') inédit

9/02 à 19h00 – **OFF HIGHWAY 20** de Katsuya Tomita (Japon, 2007, 77') inédit

10/02 à 20h30 – **SAUDADE** de Katsuya Tomita (Japon, 2011, 167')

10/02 à 18h30 – Master class KATSUYA TOMITA et TORANOSUKE AIZAWA, animée par Dimitri IANNI, critique et spécialiste du cinéma japonais – En partenariat avec le festival KINOTAYO

11/02 à 20h00 – **BANGKOK NITES** de Katsuya Tomita (Japon-France-Thaïlande-Laos, 2016, 183')

Katsuya Tomita sera présent à Paris du 7 au 12 février.

19e édition : L'invitation au voyage

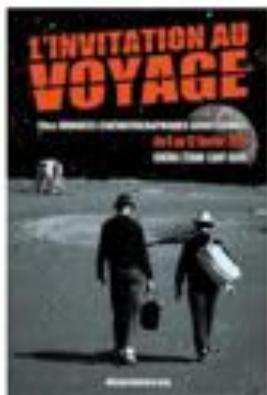
Les Journées cinématographiques dionysiennes

PUBLIÉ LE 06.02.2019

Du 6 au 12 février 2019

Les Journées cinématographiques dionysiennes se déroulent du 6 au 12 février 2019. Depuis plus de 15 ans, le Cinéma l'Écran de Saint-Denis programme ce rendez-vous annuel qui dresse un panorama de l'évolution des mentalités à travers le prisme du cinéma, en puisant dans les films classiques et inédits de l'histoire du cinéma, tout en restant à l'affût de films plus récents et emblématiques. Le philosophe et professeur émérite à l'Université de Strasbourg Jean-Luc Nancy signe l'éditorial du programme de la 19e édition des Journées cinématographiques dionysiennes "L'Invitation au voyage". Lors d'une carte blanche organisée le 8 février, le philosophe a choisi de mettre à l'honneur deux films : « Le Ciel du Centaure » de Hugo Santiago (Chili, 2014) inédit en France, en présence de Sophie Faudel et "Voyages" d'Emmanuel Finkiel (France-Pologne-Belgique, 1998,) en présence du réalisateur. L'invité d'honneur du Festival est le cinéaste japonais Katsuya Tomita. Les Journées cinématographiques dionysiennes proposent débats, projections et événements déclinés sur plus de 70 films ! Ce festival est financé par le CNC avec instruction du dossier et avis en Drac. Du 6 au 12 février 2019.

Voyageuse invention du cinéma



Comme on sait, le premier film projeté en public montre l'arrivée d'un train en gare de la Ciotat. En une minute c'est le programme du cinéma : voyage, voie ferrée, lignes de fuite, lignes d'approche, voyageurs qui descendent, voyageurs qui montent, échanges, passages, retrouvailles, regards mutuels, coups d'œil lancés vers la caméra dont Louis Lumière tourne la manivelle et fait ainsi tourner la foule, les têtes, les panaches de vapeur, le métal brillant des portières de compartiment où se reflètent les mouvements des robes, des chariots. Quelque chose se passe, ça arrive de loin, sur fond de lointains, et ça vient tout près, aussi près qu'un plastron d'homme et la tête de sa canne, aussi près que le pas pressé du chef de gare ou la parure en ailes d'oiseau d'un chapeau de dame. Des gens attendent, se habillent, se cherchent. Le train va repartir, on le sent, il ne cessera pas d'arriver ailleurs - bien plus loin qu'à

Vintimille qui est sa destination : il ne cessera pas de nous arriver. Le cinéma affectionne les voyages - périples, road movies, aventures, rêves et métamorphoses - parce qu'il est lui-même voyage. Il l'est en tout film, même sans train ni bateau. Il voyage sur place ou plutôt il fait de sa place un voyage. Il est approché du lointain, éloignement du proche, fuites hors du cadre et présences surgissant des bords ou de la profondeur de ce qu'on nomme le champ. Dans le champ ça passe et ça pousse, ça va et vient, ça s'élargit ou ça s'éteint, ça s'enfonce dans le plus épais, dans la peau du proche, dans la terre ou la brume. Le cinéma se propose en tant qu'éloignement et rapprochement, dépaysement, écarquilement et initiation, surprise, découverte, oubli. Le voyage vaut par ses attentes, ses promesses, ses imprévus et ses reconnaissances. Ce n'est ni une expédition, ni une excursion, ni une visite : c'est un abandon, une disposition à se laisser emporter, voire égarer vers d'autres proximités, d'autres secrets. C'est pourquoi son nom est associé par Baudelaire à l'invitation. L'invitation au voyage dit l'invitation qu'est le voyage lui-même : il n'a pas lieu ailleurs que dans le poème lui-même. Ses sonorités, ses prosodies, ce lent balancement des mots qui sont eux-mêmes les vaisseaux, eux-mêmes les senteurs et les voluptés qui se mêlent pour parler

À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Editorial du philosophe Jean-Luc Nancy (extrait)

Invité d'honneur : Katsuya Tomita

Né en 1972 à Kofu au Japon, Katsuya Tomita est l'auteur de quatre longs métrages en vingt ans, témoignant d'un parcours et d'une manière de faire du cinéma atypiques. Travailant en totale indépendance, il crée le collectif Kuzoku avec lequel il produit et distribue ses films. Depuis "Above the Clouds" (2003), son premier film, le cinéma de Tomita n'a cessé de s'ouvrir au monde. Son œuvre s'impose comme l'une des rares capables d'ausculter avec acuité les plaies du Japon et de l'Asie engendrées par les bouleversements historiques et économiques du monde.

Rétrospective de Katsuya Tomita en sa présence et celle de Toranosuke Alzawa (scénariste)

- 9/02 à 16h00 - "Above the Clouds" (Japon, 2003) inédit
- 9/02 à 19h00 - "Off Highway 20" de Katsuya Tomita (Japon, 2007) inédit
- 10/02 à 20h30 - "Saudade" (Japon, 2011)
- 11/02 à 20h00 - "Bangkok Nites" (Japon-France-Thaïlande-Laos, 2016)
- 10/02 à 18h30 - Master class Katsuya Tomita et Toranosuke Alzawa, animée par Dimitri Ianni, critique et spécialiste du cinéma japonais - En partenariat avec le festival Kinotayo.

Katsuya Tomita sera présent à Paris du 7 au 12 février.

Promenade urbaine et projection

À l'occasion de cette édition consacrée aux voyages, une carte blanche est offerte au collectif "Le Voyage métropolitain".

Le samedi 9 février, une promenade urbaine ouverte au public reliera le parc de la Villette (où se termine le film "Le Pont du Nord") au cinéma L'Écran de Saint-Denis. Il s'agira d'explorer les territoires en mutation qui s'étendent de part et d'autre du canal entre Paris, Aubervilliers et Saint-Denis.

Sur inscription / tarif : unique Marche (départ 9h00) + Repas + Projection (13h30) à 12€ - levoyagemetropolitain.com

<https://www.weeevent.com/lepointdunord-invitationauvoyage>

Lucile Piveteau, du collectif Le Voyage métropolitain, présentera "Le Pont du Nord", de Jacques Rivette : À l'aube des années 1980, deux femmes (Bulle et Pascale Ogier), poursuivies par une police secrète (les Max), errent dans un Paris en pleine transformation, avec pour plan de la ville un jeu de foie.

Programme de la 19e édition

Échos de la poussière et de la fracturation (Afrique du Sud 2012)

Une exposition de photographies d'Alain Willaume "Échos de la poussière et de la fracturation (Afrique du Sud 2012)", photographe du collectif Tendance Floue est proposée à la Galerie HCE à Saint-Denis sur le thème du voyage. Photographe membre du collectif Tendance Floue depuis 2010, Alain Willaume (1956) développe une œuvre singulière en prise avec le monde qu'il sillonne et observe avec attention. À la HCE Galerie, il présente 11 tirages encadrés qu'il a conçus dans le cadre de la mission photographique franco-sud-africaine Transition - Social Landscape, sur les menaces d'exploitation du gaz de schiste dans la région désertique du Karoo et sur les tensions sociales et environnementales engendrées par les demandes de licences déposées auprès du gouvernement sud-africain par les sociétés pétrochimiques. Ses images - dont les tons riches n'ont volontairement ni noirs ni blancs - résonnent des échos d'une menace environnementale d'une actualité brûlante et chantent la grâce infinie d'un paysage en sursis. Vernissage le jeudi 7 février de 18h à 20h... (entrée libre)

Le cinéma à l'œuvre en Seine-Saint-Denis

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui fait de l'œuvre et de sa transmission une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes : le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle, la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image, la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres en direction des publics de la Seine-Saint-Denis, le soutien et l'animation du réseau des salles de cinéma, la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis, l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film. Les Journées cinématographiques dionysiennes s'inscrivent dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.

Partenaires

Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis / Direction des affaires culturelles de la ville de Saint-Denis / Services municipaux de la ville de Saint-Denis / DRAC Île-de-France / Région Île-de-France / ACRIIF / ADRC / Cinémas 93 / Péphérie / La Cinémathèque française / PCOMMO / KINOTAYO Festival du film japonais contemporain.

À LA UNE CULTURES

Katsuya Tomita invité d'honneur des JCD/ « Tourner dans des conditions difficiles est devenu une force »

Jeudi 14 Février 2019 - 16:08 | Mis à jour le Jeudi 14 février 2019 - 17:17

Maxime Longuet 

Le réalisateur japonais Katsuya Tomita était l'invité d'honneur des 19es Journées Cinématographiques Dionysiennes. En seulement quatre films, et en totale indépendance, il a su s'imposer comme une figure montante du cinéma nippon. Maître de la débrouille, Tomita a engrangé déjà plusieurs prix pour son long-métrage Bangkok Nites qui, comme chacun de ses films, porte à l'écran un Japon méconnu. Le JSD l'a rencontré lors de sa venue à Saint-Denis. Entretien.



Katsuya Tomita.

Le JSD : Tout d'abord, comment vivez-vous le fait de faire l'objet d'une rétrospective ?

Katsuya Tomita : J'en suis très honoré et surtout je suis très surpris. Je n'avais jamais imaginé que mes films seraient autant diffusés.

Le JSD : Vous n'avez pas suivi de cursus en études de cinéma. À vos débuts, vous avez constitué un collectif avec des étudiants. Racontez-nous cette période.

KT : Je me suis lié d'amitié avec des étudiants en cinéma. En fait, j'ai commencé à pratiquer en faisant partie de leur équipe de tournage. J'ai participé à la production, puis j'ai commencé à nouer une relation avec eux. Et c'est comme ça que l'on a fondé notre collectif Kuzoku qui produisait et distribuait mes films. J'ai aussi suivi des cours du soir avec Kiyoshi Kurosawa (Tokyo Sonata, ndlr) qui m'a appris la mise en scène.

Le JSD : La semaine vous travailliez en tant qu'ouvrier mais aussi chauffeur de poids lourds. Filmer après une semaine de travail c'était un exutoire ?

KT : C'est sans doute comme ça que je le vivais à l'époque. Nous avions beaucoup d'ambition. Nous nous disions souvent avec mes amis que l'industrie du cinéma japonais était en déclin. Il y avait de moins en moins de films japonais qui nous semblaient intéressants. Le fait d'être jeunes et de travailler en indépendant nous a permis de faire des films qui nous ressemblaient. C'était ça notre force. Jamais nous n'aurions pu réaliser de tels films avec les grosses productions.

« J'ai toujours tourné mes films avec des contraintes »



Le JSD : Quels sont les avantages de tourner dans ces conditions ?

Aujourd'hui vous vous consacrez à plein temps à votre activité de cinéaste ?

KT : J'ai toujours tourné mes films avec des contraintes, j'ai donc trouvé ma propre méthode pour les réaliser. Et cette façon de faire, je l'emploie encore aujourd'hui. Tourner dans des conditions difficiles est devenu une force créatrice pour moi. Avec mon co-scénariste Toranosuke Aizawa, faire ces films c'était comme un parc d'attractions, on s'amusait beaucoup. Aujourd'hui, je me consacre pleinement au cinéma. Enfin presque... Dans la vraie vie l'acteur principal de mon film, Offhighway 20, est ouvrier sur des chantiers et de temps en temps il fait appel à moi pour travailler. Donc ça m'arrive encore de travailler à côté.

Le JSD : Est-ce que vous sentez un changement dans votre vision artistique, la façon de penser et écrire un film maintenant que vous avez plus de temps pour le cinéma ?

KT : J'ai plus de temps pour réfléchir à mon projet mais ma façon de tourner reste toujours la même.

Le JSD : Vos films mettent en scène des personnages marginaux, ancien taulard, ancien membre de gang, rappeur underground (Saudade) ou habitué des bordels thaïlandais (Bangkok Nites). Pourquoi ces profils d'antihéros vous inspirent-ils autant ?

KT : Tout d'abord, ces gens-là existaient déjà dans la vraie vie, ils étaient à mes côtés. J'ai juste décidé de m'intéresser un peu plus à leur vie. J'avais aussi remarqué que personne ne filmait ces gens-là dans le cinéma japonais. En fait, des films grand public avaient traité certains des sujets que j'aborde mais je trouvais qu'ils déformaient la réalité. C'est pour ça que j'ai voulu m'en emparer.

Le JSD : Vous tenez le rôle principal dans votre film Bangkok Nites. C'était par contrainte budgétaire ou c'est parce que vous vouliez absolument vous mettre en scène dans vos propres films ?

KT : C'était pour ces deux raisons. Je ne me suis pas dit que je devais jouer dans mon film dès le début du projet. Après nos recherches sur le terrain, Toranosuke Aizawa et moi avons voulu nous inspirer de notre propre expérience, de nos propres ressentis. Nous nous sommes rendus compte alors qu'il n'y avait que nous qui pouvions jouer ces personnages. Cela nous paraissait plus légitime de les incarner.

Le JSD : En quoi votre collaboration avec le scénariste Toranosuke Aizawa est-elle fondamentale ?

KT : Ce que j'aime chez lui c'est son regard sur le monde et l'Histoire avec un grand H. C'est essentiel car dans nos films nous traitons avant tout des histoires humaines, mais celles-ci sont toujours liées à la grande histoire.

LE JSD : Quels sont vos prochains projets ?

KT : Actuellement, je suis en train de finaliser un documentaire qui s'appelle Tenzo et qui traite du Soto-Shu, la principale école du bouddhisme Zen au Japon. Il y a aussi la suite de Saudade qui se déroulera dans le même lieu, dans la ville de Kôfu. J'espère qu'il sortira d'ici deux ans.

Propos recueillis par Maxime Longuet

Jacques Rozier : "Le cinéma français manque de producteurs audacieux"

 Hélène Couston

Publié le 06/02/2018



Jacques Rozier, le maître ; Guillaume Brac, le disciple. Tous deux devisent sur "Maine Océan", un film du premier vénéré par le second, à l'occasion des Journées cinématographiques dionysiennes.

Jacques Rozier est né en 1926. Guillaume Brac en 1977. Un demi siècle les sépare mais leurs films partagent un liberté obstinée et une légèreté feinte. Le réalisateur d'*Un monde sans femmes*, disciple revendiqué et reconnu comme tel par son aîné, interroge le réalisateur de *Maine Océan* sur ce chef-d'œuvre de 1986, odyssée improvisée entre la gare Montparnasse et l'île d'Yeu, au gré du vent et des marées.

Guillaume Brac : Tous vos films vont vers la mer.

Maine Océan ne déroge pas à cette règle implicite...

Jacques Rozier : Le responsable des tournages à la SNCF s'est montré très coopératif. Il voulait d'abord me mettre sur le réseau est, sur le Paris-Strasbourg, une ligne moins fréquentée et plus longue, pour me faciliter les choses. J'ai refusé, arguant que mon film allait vers la Vendée et devait donc être tourné dans le bon train, celui qui lui donne son titre. Il a accepté sans problème. A l'époque, le trajet du Maine-Océan, un train corail, durait trois heures. Nous avons tourné en trois voyages, le week-end, car Luis Rego jouait au théâtre tous les autres soirs.

Derrière l'apparente fantaisie, vous dressez un constat social assez rude : vous dénoncez un certain mépris de classe, une arrogance des représentants de l'Etat qui sont encore actuels. Quels ingrédients étaient à l'origine du projet ?

C'est le titre qui est venu en premier, découvert lors d'un voyage. J'ai toujours été attiré par les trains, depuis mon enfance. Je me suis ensuite posé une question importante : qui est dans les trains ? Jean Renoir avait déjà fait un film sur le tandem conducteur-chauffeur dans *La Bête humaine*. Je ne connaissais aucun film sur les contrôleurs alors je suis parti sur cette piste. J'ai commencé à interroger beaucoup de contrôleurs pour ne pas découvrir ce métier.

On a l'impression que votre film répond à un principe de plaisir plus que d'efficacité avec ce duo de contrôleurs, la danseuse bésilienne, une avocate pointilleuse...

Les contrôleurs ayant pour fonction de contrôler les titres de transports, j'ai cherché à inventer des personnages parmi les voyageurs. Quelques semaines avant l'écriture du scénario, j'ai suivi Bernard Menez dans son tour de chant sur les podiums des plages. A cette occasion, j'ai rencontré des Brésiliennes et j'ai trouvé l'idée intéressante. Qu'est-ce qu'une Brésilienne fait en Europe ? Voilà comment naît un scénario : en essayant de répondre à des questions dictées par le hasard. La scène qui ouvre le film, avec le marin pêcheur au tribunal correctionnel, m'a été inspirée par le souvenir de mes études de droit.

Vos films sont tellement peu didactiques. Quelles étaient vos intentions à l'étape de l'écriture ?

J'ai envie de vous répondre en citant Auguste Renoir, le peintre et père de Jean, qui disait que « celui qui part d'une théorie est foutu d'avance. » Il faut d'abord être spectateur de ce que l'on imagine. Les déclarations de principe, les grandes théories donnent des films engagés, parfois très réussis, mais qui se réduisent souvent à leur militantisme. Je préfère laisser parler la muse. La notion de plaisir avant tout. Mais vous êtes comme ça aussi, Guillaume ?

Oui, même si j'aimerais avoir votre insouciance. Un jour, vous m'avez dit que vos tournages étaient toujours des moments de plaisir. Ce qui m'a beaucoup impressionné moi qui les vit plutôt dans l'angoisse. Avez-vous en tête tous les interprètes quand vous avez écrit les rôles ?

J'avais l'idée d'un tandem, avec Bernard Menez, que je connaissais déjà bien car je l'avais dirigé dans *Du côté d'Oruët* (1973). Je lui avais prévu le rôle du contrôleur fantaisiste et je cherchais un acteur pour jouer le contrôleur tatillon. C'est Lydia Feld, ma scénariste, qui a suggéré d'inverser les rôles et de confier celui du rigolo à Luis Rego et de faire jouer à Menez le sérieux.

C'est une très bonne idée, car Bernard Menez a en lui la rigueur du prof de maths, son premier métier. Au fond, son drame, c'est d'avoir été pris pour un bouffon toute sa vie alors qu'il rêvait plutôt d'une carrière d'acteur sérieux.

Il a quand même pris conscience assez vite de son potentiel comique. Je me souviens de notre première rencontre. Ne trouvant aucun rôle en France, il s'apprêtait à partir tenter sa chance au Canada. Il arrive à l'audition avec ce projet mais aussi très perturbé par une récente rupture. Il bredouillait en ressassant son échec amoureux. Il était, malgré lui, irrésistible. Je l'ai engagé tout de suite.



Les réalisateurs français qui s'inscrivent dans votre sillage, je pense à Sophie Letourneur, à Justine Triet et à moi-même, ont en commun d'avoir écrit et tourné leur premier film en quelques semaines, avec un scénario rarement complet, un financement extrêmement restreint. Des conditions qui vont à rebours de la norme actuelle où l'écriture peut prendre des années...

Polir, repolir... Dès que j'entends quelqu'un me dire qu'il peaufine son scénario depuis deux ans, j'ai envie de lui dire de le garder pour lui. Le cinéma est une question de risque et de désir. Comme l'amour.

On loue souvent les miracles survenus au cours du tournage de vos films. Encore faut-il leur laisser la possibilité d'avvenir. Avec un plan de travail complètement vissé, il n'y a plus de place pour l'imprévu.

Le cinéma français manque de producteurs audacieux, comme l'a été Paulo Branco dans les années 1980. Il m'a fait confiance sur une idée de film, sans véritable scénario.

Vos films ne pourraient plus se monter aujourd'hui. On exige des intrigues racontables en deux phrases. Les vôtres sont impossible à résumer. Ils ont la fausse légèreté, la fraîcheur qu'on ne trouve que dans les premiers films et qui s'estompent avec le temps. Tous vos films ressemblent à des premiers films...

19e Journées cinématographiques dionysiennes, jusqu'au 12 février, à L'Écran, Place du Caquot, 93 Saint-Denis. Projection de *Maine Océan*, suivie d'une rencontre avec Jacques Rozier et Bernard Menez, le 10 février à 16h30.

HORSCHAMP

RENCONTRES DE CINÉMA



18

6 commentaires 1 partage